LE

TROUBADOUR

EN AMÉRIQUE

par le père

ROGER BON-TEMS

(Mr Ch. LEGAL.)



MONTEVIDEO

Imprenta tipográfica a vapor. Calle de las Cámaras, 41

1865


6
32 K
47


CH. LEGAR
LIT A NEQUET y COMAS Hno

LE

TROUBADOUR

EN AMÉRIQUE

ROGER BON-TEMS





LE

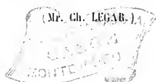
TROUBADOUR

EN AMÉRIQUE

par le petit

ROGER BON-TEMS

(Mr. Ch. LEGAR.)



ÉPIGRAPHE

Si la gaîté m'inspire,
Si je chante ici bas;
Ceux qu'ainsi je fais rire
Ne m'aimeront-ils pas?





MONTEVIDEO

Imprenta tipográfica á vapor, Calle de las Cámaras, 41.

1865



Monsieur Legar, dont nous publions le recueil de chansons, est né à Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, le 9 Mars 1784.

Il est donc âgé aujourd'hui de 81 ans.

Son éducation a été celle de l'époque, dont les reflets se laissent voir dans la plupart de ses chansons, où l'on trouve l'esprit un peu Voltairien ou Gaulois mitigé par l'aimable épicurisme de Désaugiers et des enfants du caveau, avec une flamme de plus, celle que le patriotisme fit briller d'un si vif éclat dans les œuvres de Béranger.

Comme tous les jeunes gens à imagination, il s'éxerça au sortir du collège à chanter l'amour, le vin et le printems; ses amis l'encouragèrent à cultiver les muses, ce qu'il fit en suivant son goût; mais il n'en poursuivit pas moins sa carrière, car il en faut une à qui n'a pas de fortune, et notre jeune chansonnier s'établit un jour pharmacien dans une petite ville de son département.

Ses études l'avaient conduit différentes fois à Paris. Là, il fit la connaissance des chansonniers, poëtes et vaudevillistes en réputation, et en 1816 et 1817 il faisait partie des joyeuses réunions qui avaient lieu chez Quénescourt, un des nombreux satellites de cette aimable pleïade. On soupait

gaiement, et chacun apportait là le tribut de son imagination. C'est dans une de ces fameuses réunions, que Béranger lut pour la première fois son *Marquis de Carabas,* et monsieur Legar sa précieuse chanson *Ma bouteille.* Il était alors connu sous le pseudonyme du PETIT ROGER BON-TEMS, pseudonyme que nous avons conservé en tête de ce volume, car il a été ratifié par l'opinion populaire.

Les relations de notre chansonnier avec Béranger ont été amicales et vraiment fraternelles; au reste, la lettre que nous publions en tête de ce volume, et qui manque sans doute dans les collections publiées en France, l'indique suffisamment et prouve la délicatesse avec la quelle le grand chansonnier savait rendre service à ses camarades. « Il est beau, sans doute, dit « le poëte, « de payer ses dettes; mais il ne faut pourtant « pas exagérer cette preuve de délicatesse. Or, « je n'ai aucun souvenir de vous avoir avancé une « somme quelconque, lors de votre départ. »

Ne pas garder le souvenir d'un service, de la part de celui qui l'a rendu, n'est-ce pas là le comble de la bonté et du dévouement? Le cœur de Béranger est peint tout entier dans ces quelques lignes.

Au reste, le grand chansonnier populaire de la France n'était pas seulement indulgent envers les jeunes écrivains qui le consultaient: il était encore prévenant et consciencieux. Il savait, lui, qu'on ne vit pas de chansons, que la poésie ne

procure que bien rarement, et à des élus choisis, les moyens de vivre, et jamais ses encouragements n'ont créé d'illusions regrettables. Ainsi, tout en applaudissant les productions de son ami Legar, tout en louant sa verve, sa facilité, il lui disait : « Mon cher, c'est bien, c'est très-bien ; « mais si j'ai un conseil à vous donner : n'en faites « pas votre métier; n'abandonnez pas vos pilules.»

En 1821, et par suite des tracasseries de la police Bourbonnienne à l'occasion de la publication de quelques unes de ses chansons qui lui valurent quelques mois de prison, M. Legar partit de France pour le Brésil ; il a fait à ce sujet de jolis couplets; ses *Adieux à la France* sont pleins de sentiment. Il séjourna dix-huit mois à Rio-de-Janeiro, d'où il partit pour venir se fixer dans l'Etat Oriental.

En 1830, il établit la pharmacie de la place de la Matriz, où lui succéda monsieur Jacquet, et qui est tenue aujourd'hui par monsieur Romau.

En 1835, il alla s'établir à Paysandu, où il séjourna jusqu'à ce jour, son fils lui ayant succédé maintenant dans sa pharmacie.

Loin de la France et de ses amis, jamais les doux souvenirs de sa jeunesse ne l'abandonnèrent; il conserva ce caractère franc et aimable qui a sa philosophie ; il continua à mettre en couplets les petits incidents qui avaient frappé son cœur ou son esprit, et en 1856, sa verve patriotique s'éveilla encore pour saluer les gloires de la France conquises à Sébastopol.

L'existence de notre *Troubadour en Amérique*, puisqu'ainsi il intitule son recueil, n'a pas été exempte de péripéties et d'évènements ; il a payé aussi son tribut à la douleur, le joyeux barde, mais ces chagrins n'ont jamais assombri son esprit. En 1845, il a été fait prisonnier par ordre du général Oribe, et il est resté quatre mois et demi exposé, comme ses malheureux compagnons d'infortune, à toutes les angoisses qu'une semblable captivité pouvait faire subir.

Aujourd'hui, le *Petit Roger Bon-tems* est octogénaire ; il achève doucement sa vie à Paysandu, entouré de sa famille, mais encore vif et ingambe, car les voyages ne l'éffraient point, et nous l'avons vu au mois de Mai dernier à Montévidéo —heureux, content et rimant encore quelques vers à ses amis.

Cette édition de ses chansons est plutôt un tribut de reconnaissance, que ses anciens amis veulent élever à sa mémoire, qu'une spéculation ; aussi espérons-nous que la plupart des Français résidant dans la République Orientale s'empresseront de souscrire à l'appel qui leur a été fait, en participant à la publication de ce volume, car c'est une œuvre purement nationale, et il est bien juste de ne pas plus oublier nos petites gloires à l'étranger que nous n'oublions celles vraiment grandes dont notre pays aime à s'énorgueillir, avec raison.

L'Éditeur.

Montévidéo, 6 Juin 1865.



LETTRE DE BÉRANGER

Mon cher Legar,

Je suis heureux de recevoir de vos nouvelles, grâce à la complaisance qu'a eue, Mr le chevalier Gavrelle, qui a bien voulu prendre la peine de m'apporter lui même et votre lettre et même une somme de quarante francs que vous assurez me devoir.

Il est beau sans doute de payer ses dettes; mais il ne faut pourtant pas éxagérer cette preuve de délicatesse. Or, je n'ai aucun souvenir de vous avoir avancé une somme quelconque, lors de votre départ. Je ne puis donc accepter vos quarante francs, et Mr votre consul général a bien voulu rester chargé de cette petite somme, dont il fera, j'en suis sûr, l'emploi le plus convenable, s'il ne vous la retourne pas.

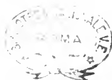
Il se charge également de vous faire parvenir cette lettre, qui vous porte tous les vœux que je forme pour que votre éxistence soit désormais plus tranquille et plus heureuse.

Bien des personnes de votre intimité ont disparu de ce monde depuis votre départ; mon tour arrive : j'ai soixante-quinze ans. Je ne m'en plains pas, je vous jure.

Recevez donc les derniers souhaits que je vous adresserai sans doute, et croyez à mes sentiments dévoués.

BÉRANGER.

Paris, 8 Mai 1855.



A MES AMIS

Mon intention n'était point d'abord de rendre public ce petit recueil de chansons; mais un grand nombre de mes amis d'éxil m'ayant supplié de le faire imprimer, j'ai pris le parti d'accéder à leur demande.

Ce recueil devait être beaucoup plus considérable qu'il n'est; mais, le 26 décembre de l'année 1846, la ville où je suis résidant ayant été prise d'assaut por le parti Rivériste, fut, un instant après, brulée, saccagée et pillée : mon manuscrit disparut alors avec tout ce que je possédais. Je ne puis donc offrir à mes amis que le petit nombre de chansons dont ma mémoire a pu rappeler le souvenir : trop heureux si le peu qui en reste peut leur faire passer encore quelques moments agréables, et leur faire souvenír qu'ils ont toujours eu moi un bon camarade et ami.

LE PETIT ROGER BON-TEMS.

LE TROUBADOUR

EN AMÉRIQUE.

LE PETIT ROGER BON-TEMS

AIR: Purement et simplement.

1er

Dans l'aisance ou la misère,
Je prends le tems comme il vient,
Et mon heureux caractère
Par la gaîté se soutient.
Je bannis de ma cervelle
Soucis et chagrins cuisants,
Et tout le monde m'appelle
LE PETIT ROGER BON-TEMS.

2eme

Bien dormir la nuit entière
Sans songer au lendemain,
Et parfois pour me distraire
Rimer un joyeux refrain ;
Mépriser la calomnie,
Rire des sots, des méchants:
Voilà la philosophie
Du petit Roger Bon-tems.

3eme

J'aime Rose à la folie ;
D'honneur, c'est un vrai trésor.
Près de cette aimable amie,
Tous mes jours sont filés d'or.
Jamais le moindre nuage
Ne trouble nos doux instants :
Aussi suis-je en mon ménage
Un petit Roger Bon-tems.

4eme

Suis-je à table avec ma mie,
Gaîment j'y prends mes ébats ;
Nous disons mainte folie
Et touchons à tous les plats.
Si l'ennui souvent accable
Les repas de bien des grands,
Le plaisir siège à la table
Du petit Roger Bon-tems.

5eme

J'ai vu grossir mon ménage
De plusieurs jolis enfants,
Et je puis encor, je gage,
Le doubler sans contre-tems ;
Mais à ce point, je m'arrête :
Je crains trop les survenans ;
Ces marmots rompraient la tête
Du petit Roger Bon-tems.

6eme

Forget, ce vivant aimable,
En amour se dit savant :

Il se tue, il fait le diable,
Il ne peut faire un enfant.
De bon cœur sa femme enrage,
Maudit ses soins impuissans.
Ah ! que n'est-il en ménage
Un petit Roger Bon-tems !

7eme

L'autre jour, je fus malade :
Purgon vint me mettre à l'eau ;
Bon, dis-je au docteur Maussade :
Il s'en trouve en mon caveau ;
Je la tire du bourgogne,
J'y suis fait depuis long-tems :
Seule elle rougit la trogne
Du petit Roger Bon-tems.

8eme

Triste jouet de l'orage,
Faisons un dernier effort :
Des vents enchaînons la rage,
Arrivons gaîment au port.
Dieu puissant, Dieu que j'implore,
Prends pitié de mes tourmens :
Daigne protéger encore
Le petit Roger Bon-tems.



LEVER LE CUL DU VERRE

Air : Comme faisaient nos pères.

1er

Inspire-moi, cher Apollon,
En ce jour de folie,
Car j'ai la fantaisie
De rimailler un gai flon-flon.
Morbleu ! courage !
Vite à l'ouvrage !
Je suis en nage :
Sablons ce doux breuvage,
Cherchons la rime dans le vin.
Bon. Je tiens enfin mon refrain :
Or, verre en main,
Et mettons-nous en train,
Car il faut, sans mystère,
Chaussant l'humeur austère,
Lever le cul, lever le cul du verre.

2ème

Vilson, depuis six mois absent,
Redoute en son ménage
Le funeste avantage
D'être décoré du croissant.
Fais donc tapage,
Ou bien sois sage,
Femme volage
Saura bien, je le gage,
Endormir ton jaloux soupçon,
Les yeux ouverts, pauvre garçon.
Fais mieux, Vilson,

Ouvre porte et cloison,
Car, sans toi, la commère
Saura fort bien, j'espère,
Lever le cul, lever le cul du verre.

3eme

Qu'il est à plaindre ce Crésus
Qui ne sait boire ni rire,
Et qui dans son délire
Sans cesse compte ses écus.
Quelle folie!
Dans sa manie,
Sa Vilenie,
Ce fou passe sa vie.
Loin d'ici ce vieux radoteur
Qui dans l'argent met son bonheur:
Moins gros seigneur,
Oui, mon sort est meilleur,
Si je fais à Glicère,
A l'ombre du mystère,
Lever le cul, lever le cul du verre.

4eme

Sais-tu pourquoi, mon vieux Déson,
Ta jeune ménagère
Est grondeuse et colère
Et fait le diable à la maison?
Voici l'affaire,
Elle est très-claire:
C'est qu'à Cithère
Tu ne voyages guère;
Mais moi qui suis un franc luron,
Je mets ma femme à la raison:
Sur un bon ton,

Je trouve mon tendron,
Je sais toujours lui plaire
Quand je lui dis: ma chère,
Levons le cul, levons le cul du verre.

5eme

Mes amis, nous devons un jour,
Et vous pouvez m'en croire,
Passer tous l'onde noire,
Hélas! sans espoir de retour.
L'ame affermie,
Quittons la vie;
Jusqu'à la lie
Sablons tous l'ambroisie;
Puis, gaîment, passons l'Acheron
Dans la barque du vieux Caron.
A ce barbon,
Versons, versons du bon,
Qu'avec nous ce compère,
Quittant son air austère,
Lève le cul, lève le cul du verre.

N. B. Au 1er couplet, avant-dernier vers, au lieu de: *Chaussant* l'humeur austère; lisez : CHASSANT l'humeur austère.



VIVE LA BOUTEILLE

AIR : Vivent les fillettes.

REFRAIN

Vive la bouteille
Qui nous met en train ;
Sa liqueur vermeille
Bannit le chagrin.

1er

Dieu de l'allégresse,
Dans nos doux transports
Prête-moi sans cesse
Tes divins accords.
Vive, &a.

2eme

Aimable folie,
Préside en ces lieux,
Et que l'ambroisie
Ranime nos yeux.
Vive, &a.

4eme

Verse moi Glicère
De ce divin jus :
Tiens, voilà mon verre,
Chantons en chorus.
Vive, &a.

4ème

Jusqu'à la vieillesse
Soyons tous joyeux ;
Savourons sans cesse
Ces vins précieux.

Vive la bouteille
Qui nous met en train,
Sa liqueur vermeille
Bannit le chagrin.



LES PETITS OISEAUX RENDUS A LA LIBERTÉ

Air : Dès mon enfance cet auteur.

1er

Petits oiseaux infortunés
Qui deviez peupler mon bocage,
Puis-je vous voir emprisonnés
Sans déplorer votre esclavage?
Dieu! j'entends l'accent attristé
De vos parents dans la souffrance.
Des méchants fuyez la présence,
Je vous rends votre liberté.

2eme

Allez petits amis charmants,
Déployez vos ailes légères;
Toujours heureux, toujours amants,
Consolez bien vos tendres mères ;
Pour vous plus de captivité,
Obtenez votre délivrance.
Des méchants fuyez la présence,
Je vous, &a.

3eme

Quand reviendra le doux printems,
Hélas! vous reverrai-je encore
Me charmer par vos doux accens
Dans ces bosquets avant l'aurore?



Si j'en crois mon cœur enchanté,
Vous remplirez mon espérance.
Des méchants fuyez la présence,
Je vous, &a.

4ome

Soyez donc libres pour toujours,
Et de l'air parcourez les plaines ;
Vivez, vivez pour les amours,
Pour toujours j'ai brisé vos chaînes ;
Tous les jours avec volupté
J'entendrai vos chants en silence.
Des méchants, &a.

5eme

Semblable au papillon léger,
Vous embellissez mon parterre ;
Et je vous verrai voltiger,
A chaque saison printanière ;
Contre l'épervier redouté
Je protégerai votre enfance.
Des méchants, &a.

6eme

Ah ! si quelque jour les soucis,
Hélas ! venaient troubler ma vie :
J'irai parmi vous, mes amis,
Chercher le repos qu'on m'envie ;
Heureux dans votre intimité,
Je bénirai la Providence.
Des méchants fuyez la présence,
Je vous rends votre liberté.

LES AMOURS D'UN JEUNE OFFICIER ANGLAIS

AIR : Rantamplan tambour battant.

1er

Voulant illustrer ma vie,
En guerre comme en amour,
Je pars, la bourse remplie,
D'Angleterre un certain jour.
J'arrive en France gaîment,
Faisant la cour hardiment.
Rantamplan, rantamplan,
Rantamplan, argent comptant.

2eme

La paix succède au carnage,
Alors notre régiment
Dans un très-joli village
Fixa son cantonnement.
Belle blonde au cœur aimant
Voulut m'avoir pour amant.
Rantamplan, &a.

3eme

Je t'adore sans mystère,
Dis-je à ce tendron charmant,
Ma flamme est pure et sincère,
Je suis à toi franchement ;
Apprends qu'un Anglais vaillant
Veut te faire un sort brillant.
Rantamplan, &a.

4eme

Pour vaincre sa résistance,
Je m'y pris adroitement :
Je prodiguai la dépense,
Et fis don d'un diamant.
Aussi, depuis ce moment,
M'aime-t-elle tendrement.
Rantamplan, &a.

5eme

Pour m'attacher la famille,
Je m'y pris d'un autre bord :
Le père est un joyeux drille,
Buvant comme un vrai milord ;
D'ici le jus pétillant,
Fit l'effet le plus brillant.
Rantamplan, &a.

6eme

Allons, adorable Claire,
Dis-je en l'embrassant un jour,
Il n'est besoin d'un notaire
Quand je suis brûlant d'amour.
Sensible à cet argument,
J'obtins son assentiment.
Rantamplan, &a.

7eme

Pour prouver, Dieu me pardonne,
Que l'Anglais vaut le Français,
Je travaillai la friponne
Sans lui donner de relais ;

Dix fois sans perdre un moment,
Je prouvai mon sentiment.
Rantamplan, &a.

8eme

Enfin, un jour la trompette
Vint troubler nos doux ébats.
Je délaissai la pauvrette,
Et j'oubliai ses appas ;
Mais, je le dis franchement,
Dieu! qu'elle aimait tendrement!.
Rantamplan, rantamplan,
Rantamplan, argent comptant.

1815.



LES HÉRITIERS DE JEAN BÊTE

AIR : Purement et simplement.

1er

Certain dimanche à la messe
Le curé de mon canton,
Gourmandait notre jeunesse
Dans un ennuyeux sermon :
En vain il braille, il tempête ;
Je m'endors un des premiers.
Ah! lorsqu'il mourut, Jean Bête
Laissa bien des héritiers.

2eme

En dépit de sa fortune,
Mondor est toujours chagrin ;
Tout ici-bas l'importune,
Quoique son coffre soit plein,
La mort plane sur sa tête ;
Il entasse par milliers.
Ah ! &a.

3eme

Oui, mon cher ami Delmance,
Criez fort : Vive Louis!
Demain si la circonstance

Vous force à changer d'avis,
Vous crierez levant la tête :
Vive l'ami des guerriers ! .

Ah ! &a.

4eme

Voyez la vieille Florine,
En dépit de quarante ans,
Introduire à la sourdine
Chez elle nombre d'amans ;
Son époux orné de crête
A sa foi croit des premiers.

Ah ! &a.

5eme

Purgon, gai d'humeur badine,
Etait charmant, oui, d'honneur;
Mais depuis qu'en médecine
Il est brévеté docteur,
D'amour-propre il perd la tête ;
Le sot prend des airs altiers.

Ah ! &a.

6eme

Eh quoi ! la prude Isabelle,
Après maint et maint faux pas,
Se livre encor pour pucelle,
A l'époux qui n'y voit pas.
Le sot, fier de sa conquête,
Pourtant se croit le premier.

Ah ! &a.

7ème

Ah! si plus d'un personnage
Retrouve ici son portrait,
Qu'il nous confesse en vrai sage
Que le poëte a bien fait;
Puis se découvrant la tête
Qu'il chante tout le premier :
Ah! quand il mourut, Jean Bête
Laissa plus d'un héritier.

1816

BACCHUS

AIR : Mon bras à la patrie.

1er

Divin Bacchus, ô toi que je révère,
Viens m'inspirer de bachiques accents;
La coupe en main et couronné de lierre,
Je vais chanter; souris donc á mes chauts.
Dans mon brûlant délire,
Déjà ce dieu m'inspire,
Et je répète, en sablant le bon vin :
Honneur au dieu qui mûrit le raisin.

2eme

O toi, Bacchus, qui bannis de mon âme
Les noirs soucis et les chagrins cuisants,
Ton doux nectar me réjouit, m'enflamme,
Et de tendresse il enivre mes sens.
Divin jus de la tonne,
A toi je m'abandonne,
Et je répète, &a.

3eme

En vain là-haut, Jupiter en colère
Remplit d'effroi l'univers ébranlé ;
En souriant gaîment j'emplis mon verre,
Et je lui dis sans en être troublé :
Ami, point d'humeur noire ;
Le vin coule, il faut boire.
Et répéter, &a.

4eme

Soyons toujours sages dans nos folies;
Foulons aux pieds toute vaine grandeur;
Vidons, vidons nos coupes bien remplies :
Des francs buveurs voilà le vrai bonheur.
Au vin toujours fidèles,
Caressons maintes belles,
Et répétons, &a.

5eme

Oui, l'avenir est loin de nous encore,
Quand le plaisir embellit nos banquets;
Profitons tous du tems qui s'évapore;
Rions, chantons et buvons á longs traits.
Dans une douce ivresse,
Coulons notre vieillesse,
Et répétons, en sablant le bon vin :
Honneur au dieu qui mûrit le raisin.

LE PETIT BOSSU

Air du Gros Roger Bontemps, de Béranger.

1er

Un joyeux philosophe
Vient vous désennuyer :
Sous sa grotesque étoffe
Il aime à s'égayer ;
Sa tournure est plaisante :
Il est gros et trapu,
Une bosse charmante
Pare ce bon bossu.

2eme

Le ciel, en sa disgrâce,
L'a doué, nous dit-on,
D'un esprit plein de grâce,
D'un cœur sensible et bon ;
Toujours l'âme contente
Et jamais abattu
Soir et matin il chante,
Ce bon petit bossu.

3eme

Dès qu'on le voit paraître,
Son abord est riant ;
Même sans vous connaître
Il est ouvert et franc ;

Sa liberté l'enchante,
N'eut-il pas un écu,
Soir et matin il chante,
Ce bon petit bossu.

4eme

Il n'eut pour héritage
Qu'un luth et sa gaîté:
Mais le ciel en partage
Lui donna la santé;
On le cite, on le vante,
Son savoir est connu:
Avec grâce il plaisante,
Ce bon petit bossu.

5eme

Il assemble et distille
Nos divers végétaux,
En tire, en homme habile,
Un baume à tous nos maux.
Il secourt l'indigence,
Par le sort abattu,
Et lui rend l'espérance,
Ce bon petit bossu.

6eme

Souvent pour se distraire,
Il rime un gai refrain,
Et trouve au fond du verre
De quoi se mettre en train,
Quand ce doux jus fermente
Et qu'il marche tortu;
Soir et matin il chante,
Ce bon petit bossu.

7eme

Si la gaîté l'inspire,
Et s'il chante ici-bas,
Ceux qu'il fait ainsi rire,
Ne l'aimeront-ils pas?
Sa tâche est amusante,
Ainsi Dieu l'a voulu ;
Soir et matin il chante,
Ce bon petit bossu.

8eme

Ce philosophe aimable,
Toujours prêt à partir,
De l'enfer et du diable
Il se moque à loisir.
Mourir est son attente ;
Mais ayant bien vécu,
Soir et matin il chante,
Ce bon petit bossu.



MA BOUTEILLE

(1817.)

AIR : De mon habit, de Béranger.

1er

O ma bouteille, ô mon aimable amie,
Toi le soutien de ma gaîté,
Combien de fois ta divine ambroisie
Consola mon cœur attristé :
Sur les malheurs de ma patrie
Que de pleurs j'ai versés tout bas.
De ces pensers j'ai l'âme encor flétrie.
Viens, ma bouteille, ah! ne nous quittons pas.

2eme

Il est toujours présent à ma mémoire,
Le jour qui vit combler mes vœux ;
Tu secondas ma plus belle victoire,
Et Rose couronna mes feux,
Mais, hélas! bientôt la cruelle
Du beau Lindor suivit les pas ;
Toi seule alors tu me restas fidèle.
Viens ma bouteille, &a.

3eme

Pourquoi faut-il qu'il m'en souvienne encore,
Du règne de Napoléon?
Qu'avec plaisir, sur ma lyre sonore,
J'aimais à prononcer son nom.

Beaux jours de splendeur et de gloire,
Que vous aviez pour moi d'appas !
J'en veux toujours conserver la mémoire.
Viens, ma bouteille, &a.

4eme

Hélas! grand Dieu, comme un torrent rapide,
Ils sont passés ces jours si grands !
Vingt rois ligués, dans leur orgueil avide,
Ont juré d'être nos tyrans.
Au joug pesant qui nous accable
Ne pouvant opposer mon bras,
De mon bonheur, compagne inséparable,
Viens, ma bouteille, &a.

5ème

Allons, ma mie, en nous levant de table,
Vois-tu mes amis réunis?
Prodigue-leur ta source inépuisable ;
C'est pour trinquer à mon pays.
Dieu ! quelle étonnante merveille,
Chacun ici te tend les bras.
Or, à sa gloire, ô ma chère bouteille,
Verse toujours et ne t'épuise pas.

6eme

Lorsque la mort à la voix formidable
M'annoncera mon dernier jour,
Joyeux vivant, je prétends, en bon diable,
Quitter cet aimable séjour.
Mourir, telle est la loi suprême;
Or donc, sautons gaîment le pas.
Toi, ma bouteille, en ce péril extrême,
Sois mon soutien et ne me quitte pas.

BABET ET VALSAIN, HISTOIRE VERIDIQUE

Air du Cantique de saint Roch.

1er

Cœurs vertueux, écoutez sans murmure
Sur une belle, un horrible attentat.
Cet attentat fait frémir la nature,
Et fait connaître un très-grand scélérat.
Sans plus attendre
Veuillez apprendre
D'un libertin
Le châtiment soudain.

2eme

Hélas! ce fut par une nuit très noire
Que mon gascon pénétra chez Babet ;
Pour réussir, cela se peut-il croire?
Prêt à tirer cachait un pistolet.
Montant son arme,
Ce fier gendarme,
Sans nul respect
Veut la violer tout net.

3eme

Babet, Babet, cette fille si sage,
Depuis long-tems en vain se débattait ;
Et son honneur courait un grand dommage,
Quand par bonheur surprit son pistolet ;
Mais une chute
En cette lutte,

Fit qu'en sa main
Le coup partit soudain.

4eme

Or, à ce bruit le cher papa Grégoire,
Comme un éclair apparut à Valsain :
Rien d'incertain, le crime était notoire.
Car notre belle avait encore en main
L'arme traîtresse
De sa détresse ;
Et mon bénet
Fut pris au trébuchet.

5eme

Hélas! grand Dieu! le vilain de l'affaire,
Le cher papa qui n'est pas un mouton,
Sur mon galant tomba, la chose est claire,
Et l'accueillit à grands coups de bâton ;
Puis de lui dire,
Adieu beau sire,
Et sois heureux
De sortir de ces lieux.

6eme

Clopin clopant notre Jean de Nivelle,
Tout comme il put chez lui s'en retourna,
Disant tout bas : Adieu, ma toute belle ;
De toi long-tems mon dos se souviendra.
Diable m'emporte,
Si de la sorte,
Même au poids d'or,
Je m'y refrotte encor.

LE MARQUIS DE BETE-EN-COUR

(1820.)

AIR : Rantanplan tambour battant.

1er

Au castel qui m'a vu naître,
Me voilà donc de retour ;
Mes vassaux vont reconnaître
Le marquis de Bête-en-Cour,
Et Louis, grâce á mon bras,
Règne enfin dans ses Etats.
Quel bonheur !
Quel honneur !
Me voilà puissant seigneur.
Oui, me voilà puissant seigneur.

2eme

Grâce à mon bonheur insigne,
J'ai sauvé mes parchemins.
Je descends en droite ligne
De la souche des Pépins.
Parmi les princes du sang
Je pourrais prendre mon rang.
Quel bonheur! &a.

3eme

Du passé tirons vengeance,
Et prenons le ton tranchant;
Auprès des Bourbons en France,
Faisons bien le chien couchant.

Jouissons de tous nos droits;
On nous doit tous les emplois.
Quel bonheur! &a.

4eme

Sous peu, si Dieu nous seconde,
Nous aurons enfin raison.
En vain un sot peuple gronde;
Sa charte est une chanson;
Car, morbleu, nous rentrerons
Dans nos biens et nos donjons.
Quel bonheur! &a.

5eme

J'ai servi dans la Vendée,
Fait la guerre à mon pays,
Et notre invincible armée
Pillait au nom de Louis.
Pour de si fameux exploits,
Je suis tout couvert de croix!
Quel bonheur! &a.

6eme

On me cherche, on me caresse,
Et plus d'un me fait la cour;
On sait que chez son Altesse
Je suis admis chaque jour.
Je suis souple du jarret;
Aussi je me vois préfet!
Quel bonheur! &a.

7eme

Aux élections nouvelles,
Je prétends bien cabaler.

Notre cause est des plus belles;
Ultras, n'allez pas trembler.
Guerre à mort aux libéraux!
Vivent les droits féodaux!
Quel bonheur! &a.

8eme

Nul obstacle ne m'arrête,
Et je figure à la cour.
L'on me chérit, l'on me fête,
Et je suis l'homme du jour.
Roturiers trop insolents,
Respectez tous ces rubans!
Quel bonheur!
Quel honneur!
Me voilà puissant seigneur,
Oui, me voilà puissant seigneur.



L'INDIGENCE.

(1820.)

Air : Prenons d'abord l'air bien méchant.

1er

Buveurs, chantez, le verre en main,
Chantez Bacchus et la tendresse ;
Et toi, Crésus au front chagrin,
Chante le dieu de la richesse ;
Moi, plus heureux dans mon taudis,
Narguant les grands et l'opulence,
Pour mes trésors sans nuls soucis,
Gaîment je chante l'indigence.

2eme

Voyez ce brave à cheveux blancs,
Couvert de nobles cicatrices,
Demander l'aumône aux passans
Pour le prix de ses longs services ;
Friedland, Ulm et Austerlitz
Furent témoins de sa vaillance ;
Il fut fidèle à son pays,
Et le voilà dans l'indigence.

3eme

Voyez, amis, comme Harpagon
Prend de soin à grossir sa masse,
On le croit sans un patacon
Lorsque tous les jours il entasse ;

Il veille ou ne dort qu'à demi,
Il est sans cesse en défiance ;
Aurait-il un si grand souci
S'il se trouvait dans l'indigence ?

4eme

Loin de Plutus et de sa cour
Gaîment je sais couler ma vie;
Je bois, je chante et fait l'amour
Et m'endors avec la folie.
Suis-je invité pour un repas,
Dieu sait si je fais diligence ;
Verre en main j'y prends mes ébats
Et fais la nique à l'indigence.

5eme

Enfin, mes amis, je conclus
Que pour avoir de la richesse
Il faut aussi bien des vertus
Pour en jouir avec sagesse;
Contents de notre obscurité,
Ne risquons donc aucune chance,
Et riche de notre gaîté
Sachons supporter l'indigence.



M. GIROUETTE OU LA MODE DU JOUR

(1818.)

AIR : La bonne aventure, ô gai.

1er

Girouette, mes enfants,
Est un maître drôle;
Sous tous nos gouvernements,
Il fit plus d'un rôle.
Tantôt noir et tantôt blanc,
Il tourne selon le vent,
Pour être à la mode, ô gai,
Pour être à la mode.

2eme

Ainsi que ce bon vivant,
Soyons sans scrupule,
Et pour tout soleil levant
Que notre encens brûle;
Des jésuites, sans retard,
Prenons bien le ton cafard,
Pour être, &a.

3eme

Depuis que l'on a la paix,
Tout nous est prospère;
Nous ne payons désormais
Plus rien pour la guerre;

Mais aux fils de Loyola,
L'argent point ne manquera,
Pour être, &a.

4eme

Amis, ne parlons jamais
De nos jours de gloire;
Et, s'il se peut, de ces faits
Perdons la mémoire;
Puis soir et matin chômons,
Soyons de tous les sermons,
Pour être, &a.

5eme

Je sais qu'un certain auteur
Compara naguère
Napoléon empereur
Au dieu de la guerre;
Ce héros, qu'il fit si grand,
Pour lui n'est plus qu'un tyran,
Pour être, &a.

6eme

De nos guerriers les titus
Furent la parure;
Chez nos grands l'on n'en veut plus,
Chose qu'on m'assure;
Or, nos femmes en riront,
Puisque les queu's reprendront,
Pour être, &a.

7eme

Or, imitons, mes enfants,
Ce joyeux compère,

Et conformons-nous au tems;
   On ne peut mieux faire,
Et, sans plus nous chagriner,
A tout vent sachons tourner,
Pour être à la mode, ô gai,
   Pour être à la mode.



LES ADIEUX A LA FRANCE.

(1821.)

STANCES.

1

Adieu patrie, adieu France chérie!
Adieu berceau de mes premiers amours;
Riant vallon et toi verte prairie,
Il faut, hélas! vous quitter pour toujours.

2.

La brise souffle, et la barque en silence
Vogue paisible aux bords américains;
Qu'avec regrets je t'abandonne, ô France,
Pour m'exiler daus ces climats lointains.

3.

Le ciel est beau, nous marchous vent arrière,
Et chaque instant m'emporte malgré moi;
Mais plus, hélas! tout nous devient prospère,
Plus je maudis ce qui m'arrache à toi.

4.

Que j'aime à voir cette terre héroïque :
Sous son ciel bleu je vois fumer nos toits,
Du villageois j'entends le chant rustique
Et du pasteur raisonner le haut-bois.

5.

Mais il s'en va, mon vieil ami Guillaume,
De loin encore il me fait ses adieux.

Combien de fois j'ai visité son chaume
Pour reparler de nos jours glorieux.

6.

Brave soldat échappé au naufrage,
Avec la croix il revint au pays :
A nos malheurs ce vieux débris surnage,
Mais le voilà qui retourne au logis.

7

Ses deux enfants et sa moitié charmante
Sont sur le seuil espérant son retour ;
Il leur sourit, et puis, l'âme contente,
Entre ses bras les presse tour-à-tour.

8.

Qu'il est heureux au sein de sa famille,
Quoique parfois il soupire à l'écart.
Mais près de l'âtre où le sarment pétille
Du sol natal il sable le nectar.

9

Vieux vétéran, oui je te porte envie,
Sur tes lauriers tu te repose enfin,
Comme un ruisseau tu vois couler ta vie
Sans désirer un plus heureux destin.

10

Loin de toi, France, il faut donc me proscrire,
Fuir ton beau ciel et ton sol enchanté :
Sur nos tyrans j'ai lancé la satire,
Pour ces méfaits je suis pérsécuté.

11

Vers toi je vais, ô terre d'Amérique !
Accueille-moi comme un de tes enfants ;
Des rois je fuis l'empire despotique,
Et je te porte et ma lyre et mes chants.

12.

J'ai dû quitter ma patrie asservie,
Courbant son front sous le joug des méchants ;
Je vous consacre, Orientaux, ma vie;
Républicains, nous sommes tous parents.

13.

Hier j'ai quitté ma mère et mon vieux père,
Ils m'ont béni..... et m'ont fait leurs adieux.
Le cœur navré j'ai quitté la chaumière
Et suis parti triste et silencieux.

14.

Ce bon Xavier, lui, mon ami, mon frère,
Je l'ai toujours présent devant les yeux :
Qu'il était triste et sa douleur amère
Lorsqu'il fallut nous séparer tous deux.

15

Je l'ai pressé long-tems sur ma poitrine,
Et ne pouvais de ses bras m'arracher ;
Sincère ami devant qui je m'incline,
Puisse le ciel un jour nous rapprocher.

16.

Mais le soleil termnie sa carrière.....
Du phare à peine aperçoit-on le feu.....

D'épais brouillards enveloppent la terre.....
La nuit est close..... Adieu patrie, adieu.

17.

Vents, calmez-vous ; vagues, faites silence.....
Dors mon vaisseau, dors au moins jusqu'au jour;
Que mon regard contemple encor la France,
Demain, demain nous fuirons sans retour.

18.

Vaine espérance, et vaine la prière,
Le flot se gonfle, et les vents sont plus frais ;
Au point du jour nous serons loin de terre,
Adieu donc France, adieu donc pour jamais.

VIVE MON ADELE

AIR : Vivent les fillettes.

REFRAIN.

Vive mon Adèle!
Vivent les amours!
Coulons auprès d'elle,
Coulons d'heureux jours.

1er

La rose nouvelle,
Aux jours du printems,
Me paraît moins belle
Que tes traits charmants.
Vive, &a.

2eme

Lorsque Philomèle
Cadence ses chants,
Près de toi, ma belle,
Qu'ils sont ravissants!
Vive, &a.

3eme

Près de son amie,
Vois ce tourtereau,
Comme moi, ma mie,
Redire à l'écho :
Vive, &a.

4eme

Jusqu'à la vieillesse,
En dépit des ans,
Je prétends sans cesse
Répéter ces chants.

Vive mon Adèle!
Vivent les amours!
Coulons auprès d'elle,
Coulons d'heureux jours.

DÉPART DU TROUBADOUR
(1821.)

AIR : Brûlant d'amour et partant pour la guerre.

1er

Un troubadour, loin des rives de France,
Voguant pensif accablé de douleur,
Sa lyre en main, sur une mer immense,
Chantait tout bas déplorant son malheur :
« Adieu, belle patrie,
« Adieu donc pour la vie.
« Des dieux, helas! tel est l'arrêt cruel;
« Je vais mourir loin du toit paternel. »

2eme

Long-tems encor, sur la rive lointaine,
Il jette en vain un regard douloureux ;
Mais c'en est fait, vallon, prairie et plaine,
Ont disparu pour jamais à ses yeux.
Dans sa douleur extrême,
Il se dit à lui-même :
« Des dieux, &a.

3eme

Charmants enfants, objets de ses tendresses,
Ah! loin de lui coulez des jours heureux ;
Il ne peut plus jouir de vos caresses,

Ni partager vos plaisirs et vos jeux ;
 Une terre étrangère
 Recevra sa poussière.
Des dieux, &a.

4eme

Ah! si le ciel, touché de sa souffrance,
Daignait le rendre à ses enfants chéris ;
« Oui, dirait-il, en revoyant la France,
« Oui désormais tous mes maux sont finis.
 « Je vois, j'embrasse encore
 « Les êtres que j'adore.
« Les dieux enfin ont adouci mon sort ;
« Je suis heureux et ne crains plus la mort. »



L'ORAGE AU PASSAGE DE LA LIGNE

(1821.)

AIR du petit matelot.

1er

Amis, un nouvel hémisphère
En ce moment s'offre à nos yeux;
Pour célébrer ce jour prospère,
Qu'on nous apporte du vin vieux.
Mais j'aperçois un gros nuage;
Buvons, amis, dépêchons-nous,
Car j'ignore si cet orage
Ne va pas nous engloutir tous.

2eme

Plein de projets et d'espérance,
Chacun de nous fait des châteaux,
Et déjà l'on se croit en France
Avec des millions de réaux.
En attendant, prenons courage
Au bruit joyeux de nos gloux gloux,
Car, &a.

3eme

Messieurs, n'auriez-vous pas en France
Laissé plus d'un tendron pleurant?
Quoi donc, vous gardez le silence
Et me regardez en riant?
Or, à l'objet qui nous engage,
Je vous propose au moins trois coups,
Car, &a.

4ème

Belle France, ô toi qu'on enchaîne,
Reçois en ce jour mes adieux.
Hélas! qui sait si de la Seine,
Je dois revoir les bords heureux.
Pour chasser cette affreuse image,
De ce vin redoublons les coups,
Car j'ignore si cet orage
Ne va pas nous engloutir tous.

CORINE

L'AVEU

Air : Vivent les fillettes.

REFRAIN.

Ma Corine m'aime,
Je vis sous sa loi;
C'est aujourd'hui même
Que j'obtins sa foi.

1er

Dans un vert bocage
Nous étions tous deux,
D'un ciel sans nuage
Evitant les feux.
Ma Corine, &a.

2eme

Sa tête charmante
Vers moi se penchait;
Sous ma main tremblante
Son sein palpitait.,
Ma Corine, &a.

3eme

Non loin de ma belle,
Tourtereau joyeux

A l'écho fidèle
Redisait ses feux.
Ma Corine, etc.

4ème

Ce chant de tendresse
L'a fait tressaillir....
Puis avec tristesse
Poussa long soupir.
Ma Corine, &a.

5eme

Gentille bergère,
Lui dis-je à l'instant,
D'un amant sincère
Calme le tourment.
Ma Corine, &a.

6eme

Ne prends point d'alarmes
Si j'ose t'aimer;
En vain à tes charmes
On veut résister.
Ma Corine, &a.

7emr

Par un doux sourire
Corine approuva
Mon tendre délire,
Et rien au-delà.
Ma Corine, &a.

8eme

Papillon volage
Passa par malheur,
Offrant son hommage
A plus d'une fleur.
Ma Corine, etc.

9eme

« Quel affreux présage,
« Me dit ce cher cœur;
« Au nœud qui t'engage,
« Seras-tu trompeur ? »
Ma Corine, &a.

10eme

Ne crains point, bergère,
Pour toi ce malheur;
T'aimer et te plaire
Fait tout mon bonheur.
Ma Corine, &a.

11eme

Si douce victoire
Combla tous mes vœux :
Ce jour fit ma gloire,
Et me vit heureux.

Ma Corine m'aime,
Je vis sous sa loi;
C'est aujourd'hui même
Que j'obtins sa foi.

CORINE

L'INCERTITUDE

AIR : C'est à mon maître en l'art de plaire.

1er

J'avais juré d'être insensible,
Et longtems je tins mon serment;
Mais hélas! comment rester paisible
Quand on possède un cœur aimant?

Amour, amour, dieu que j'implore,
Ah! prends pitié d'un malheureux,
Dis-moi si celle que j'adore
Daignera sourire à mes feux.

2eme

D'aimer je n'ai pu me défendre,
A jamais Corine a mon cœur ;
Un dieu commande, il faut se rendre
Et reconnaître son vainqueur.
Amour, &a.

3eme

Quel trouble j'éprouve près d'elle ;
Qu'ils étaient brûlants mes transports,
Quand sous une gaze infidèle
J'entrevis les plus doux trésors.
Amour, &a.

4ème

Ah! lorsque sous sa main jolie,
De doux accords frappent mes sens,
Armide et toute sa magie
N'ont point de charmes plus puissants.
  Amour, &a.

5ème

Quand je la vis, qu'elle était belle,
Quel doux sourire, quelle candeur !
Non jamais la rose nouvelle
Ne peut avoir plus de fraîcheur.
  Amour, &a.

6ème

Hélas! quand sa bouche charmante
Jurera de m'aimer toujours ;
Ce jour pour ma flamme constante
Sera le plus beau de mes jours.
  Amour, &a.

7ème

Alors sans crainte et sans mystère
J'oserai prendre un doux baiser ;
Cette faveur me sera chère
Et ne pourra se refuser.

Amour, amour, dieu que j'implore,
Ah! prends pitié d'un malheureux,
Dis-moi si celle que j'adore
Daignera sourire à mes feux.

CORINE

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

AIR : De la Tyrolienne.

1er

Dieu discret de ce bocage,
Sois propice à mon ardeur ;
J'entends frémir le feuillage,
C'est Corine.. .. Ah! quel bonheur!
Chère et trop sensible amie,
Digne objet de tous mes vœux,
Non, jamais jour de ma vie
Pour moi ne fut plus heureux.

2eme

Nul témoin de notre ivresse ;
Oui, je puis serrer ta main :
Ah! dans l'ardeur qui me presse,
Viens reposer sur mon sein.
Sur ta bouche demi-close,
Je ne veux rien qu'un baiser ;
Un baiser est peu de chose,
Pourrais-tu le refuser?

3eme

Ce bocage solitaire,
De nos cœurs les doux accords,
Rien ne peut, ô ma bergère,
Troubler nos charmants transports ;

Souffre-là ma main tremblante,
Oui, laisse-là tout oser,
Et que sur ta gorge brûlante
J'imprime un doux baiser.

4eme

O toi pour qui je respire,
Toi que j'aime sans détour,
Vois le trait qui me déchire ;
Mets le comble à mon amour ;
A la flamme qui m'embrase
Permets un dernier larcin.
Mais où suis-je?.... ô douce extase!
Dieu! j'expire sur ton sein.

5eme

Cher amant à ta tendresse
Je paye un tribut bien doux ;
Mais hélas! de ta maîtresse
Quand deviendras-tu l'époux?
Toi que j'aime et que j'adore,
Jure à ce cœur attristé,
Ah! jure lui donc encore
Amour et fidélité.

6eme

Leur constance mutuelle
Les rendit bientôt heureux ;
De ce couple si fidèle
L'hymen ressera les nœuds ;
Et pour combler leur ivresse
Neuf mois après vint au jour
Un doux fruit de leur tendresse
Qu'on aurait pris pour l'amour.

COUPLETS

A L'OCCASION DU DÉPART DE MON AMI DAGRUMET.

AIR : Versez toujours.

1er

L'amitié nous rassemble
En ce charmant séjour ;
Amis, trinquons ensemble
Et buvons tour à tour
A la chère santé (*bis*)
Du brave Dagrumet.

2eme

Faut-il chanter et boire,
Ou séduire un tendron ?
Vous pouvez tous m'en croire,
Oui, c'est un fier luron.
Versez, versez bu bon
A ce brave Breton.

3eme

Sur ces rives lointaines,
Combien de malheureux
Ont vu finir leurs peines
Par ses soins généreux.
Versez, versez tout plein
A ce brave marin.

4ème

Mais ce bon camarade
Va bientôt nous quitter;
Amis, j'en suis malade;
Or, pour ne pas pleurer,
Versez, versez tout plein
Pour bannir le chagrin.

5ème

Pour ce luron aimable,
Trinquons à qui mieux mieux,
Et, sans bouger de table,
Faisons-lui nos adieux.
Versez, versez du vieux;
Qu'il soit toujours heureux.

JE TRINQUE AVEC DE BONS FRANÇAIS

(1833.)

Chanson faite à l'occasion d'une grande réunion de négociants français à Buénos-Ayres.

Air : Je loge au 4me étage ou du Petit Matelot.

1er

Je suis, et n'en fais point mystère,
Pour vous servir, pharmacien ;
Vivant heureux sur cette terre,
Et parfois y faisant le bien ;
Si loin des lieux de ma naissance
Vous m'inspirez quelques couplets,
Messieurs, ne suis-je pas en France,
Quand je chante avec des Français?

2eme

Nargue des chagrins de la vie,
Soyons toujours Roger Bon-Tems ;
Chanter et rire est ma folie,
Surtout avec de bons vivants ;
Or, je vous le dis sans jactance,
Ce jour a pour moi mille attraits ;
Et je me crois toujours en France
Quand je trinque avec des Français.

3eme

Naguère aux rives de la Seine,
J'ai célébré plus d'un grand nom,

Des bords du Tibre au Boristhène
La gloire de Napoléon.
Ah ! loin d'en garder le silence,
J'aime à rappeler ses hauts faits ;
Puisque je me trouve en France,
Je trinque avec de bons Français.

4eme

Malgré le sort qui nous ballotte,
De fleurs semons tous nos instants ;
Tenons bien ferme ma marotte,
Et verre en main coulons le temps.
Pour charmer l'ennui de l'absence,
Versez amis, et buvons frais ;
Car ici je suis bien en France,
Je trinque avec de bons Français.

LES DINDONS

Air : Purement et simplement.

1er

Un joyeux sujet m'inspire,
Vite écrivons sans retard ;
Je veux qu'il plaise à Zelmire
Et qu'il soit un peu gaillard.
Droit au temple de mémoire
J'irai sans objections :
Mes titres à tant de gloire
Sont mes superbes d.....

2eme

Repassons en ma mémoire
Les d..... que je connais,
Elevons bien leur gloire
Et peignons-les à grands traits ;
Toujours un peu de satire
Aide à la digestion ;
Or, celui qui sait en rire
Est un aimable d.....

3eme

Bernard a l'humeur charmante,
D'honneur ce n'est pas un sot ;
Il nous plait, il nous enchante,
Surtout quand Il ne dit mot ;

Mais lorsqu'il ouvre la bouche
L'aimable réunion,
Lui dit avant qu'il accouche :
Tais-toi donc, pauvre d.....

4eme

Un docteur que je révère,
De tendrons grand exploiteur,
Etait naguère à Cythère
Renommé pour sa vigueur ;
Mais une belle m'assure
(Soit dit sans restrictions),
Qu'il y fait triste figure,
Tant sont flasques ses d.....

5eme

Tout bas j'entends dire à table,
Que Saint-Phar est bon enfant,
Que sa taille est admirable
Et, de plus, joyeux vivant ;
Or moi, qui jamais ne raille,
J'admire ce beau garçon,
Mais en contemplant sa taille,
Je ne vois qu'un grand d.....

6eme

De truffes et de Bourgogne,
Voyez l'effet surprenant ;
A cette admirable trogne,
Qui ne reconnait Jourdan :
Gros et gras, solide athlète,
Rien n'égale ce champion,
Et tout Cythère trompette
Les prouesses du d.....

7eme

Un docteur que l'on devine,
Pour nous prouver son talent,
Tous ses titres nous décline
D'un air joyeux et content ;
De ce docteur pitoyable,
J'en ris avec l'ami Tion,
Sachant que ce pauvre diable
N'est qu'un bien triste d.....

8eme

Certain gascon, pauvre hère,
A la fin d'un gai repas,
Pour chanter se mit à braire,
Mais braire à n'en finir pas;
A quoi donc tient sa voix claire,
Dis-je à mes amphytrions?
Ce pauvre diable à Cythère
Aura perdu ces d.....

9eme

Un sot qui toujours babille,
Soutient partout que mes vers
Sont des vers que je grapille
Dans nos chansonniers divers.
Volontiers je lui pardonne
Ses fausses préventions,
Quand il offre en sa personne
Le plus sot de nos d.....

10eme

Or, vous tous que je chansonne,
Buvez donc à ma santé ;

Mais surtout que l'on pardonne
Aux élans de ma gaîté ;
Si l'auteur qui vous fait rire
Obtient votre sanction,
N'auriez-vous pas droit de dire
Que c'est un joyeux d....



VERS POUR METTRE AU BAS DE MON PORTRAIT

DESTINÉ À MON AMI PORTAL.

Pour remplacer l'original,
Reçois, mon cher ami Portal,
D'un bon ami, franc et sincère,
Le portrait d'un joyeux trouvère ;
Contemple-le tout à loisir,
Il t'est donné pour souvenir ;
Et lorsque aux rives de la Seine,
« Si le ciel un jour te ramène, »
Tu te verras enfin blotti,
Donne un penser au vieil ami.

LES INFORTUNES DE NOTRE AMI JEANNOT

HISTOIRE VÉRIDIQUE

AIR : Vous êtes un chien.

1er

Maris soupçonneux et jaloux
Qui craignez le sort des époux,
Ecoutez ce fait historique,
Et puis, grattant vos fronts cornus,
Plaignez la perte des cocus.
Ami Jeannot,
Hélas! pauvre nigaud,
Qu'allais-tu donc faire en Amérique?

2eme

Depuis peu de temps mon Jeannot
Etait l'époux de sa Margot,
(Amis, le fait est véridique),
Et cette luronne, ma foi,
Etait un vrai morceau de roi.
Ami Jeannot, &a.

3eme

La fantaisie un jour lui prit
De grossir son gagne-petit
(Amis, le fait est véridique);
En pleurant embrasse Margot,
Puis s'embarque sans dire mot.
Ami Jeannot, &a.

4ème

Margot, qui savait son métier,
Pleura beaucoup.... un jour entier,
(Amis, le fait est véridique),
Et puis, dans les bras d'un blondin,
Se consola le lendemain.
Ami Jeannot, &a.

5ème

Mais les absents toujours ont tort;
De le prouver je me fais fort
(Amis, le fait est véridique),
Car il arriva qu'un poupon
De Margot enfla le jupon.
Ami Jeannot, &a.

6ème

Or, comment faire en ce malheur
Pour mettre à couvert son honneur?
(Amis, le cas était critique);
Car nous savons tous qu'à ce jeu
Un mari sert de couvre-feu.
Ami Jeannot, &a.

7ème

Margot bientôt prend son parti,
Et s'embarque avec son ami,
(Amis. le fait est véridique),
Et droit à Montevideo,
On les voit débarquer bientôt.
Ami Jeannot, &a.

8eme.

Pour mon Jeannot quel jour heureux,
De revoir l'objet de ses vœux,
(Amis, le fait est véridique);
Mais ce qui le rendit bien sot,
Fut de se voir père aussitôt.
Ami Jeannot, &a.

9eme

Or, le jour succède à la nuit;
Jeannot voit le mal qui le cuit,
(Amis, le fait est véridique);
Mais, en homme sage et discret,
Se retire et fait son paquet.
Ami Jeannot, &a.

10eme

Va, mon ami, va, mon Jeannot;
Fuis à jamais cette Margot;
Du Français par trop satirique,
Supporte gaîment les brocards;
Sois le modèle des cornards.
Ami Jeannot, &a.

11eme

Si jamais je suis empereur,
Oui, je vengerai ton honneur :
Par un jugement authentique,
Je ferai faire à ce pendart
L'opération d'Abailart.
Ami Jeannot, &a.

12eme

Maris, je le dis entre nous,
Pour vos brebis craignez les loups;
Suivez mon avis sans réplique,
En surveillant bien vos tendrons,
Car autrement nous chanterons :
Ami Jeannot,
Hélas! pauvre nigaud,
Qu'allais-tu donc faire en Amérique?

LE GASTRONOME OU L'AMI JOURDAN

Air : Du bastringue.

REFRAIN.

Vive, vive l'ami Jourdan;
A sa gloire
Il nous fait boire,
Toujours joyeux et bien portant,
Il ne perd pas un coup de dent.

1er

Fourchette en main, la bouche ouverte,
Rien, morbleu, ne le déconcerte.
Pour lui, le plaisir le plus grand
Est de manger tout son content.
Vive, &a.

2eme

Sitôt que le repas commence,
Il observe un très grand silence,
Craignant de perdre à trop parler
Le tems qu'il faut pour avaler.
Vive, &a.

3eme

A table rien ne lui résiste;
Il suit tous les plats à la piste :
Perdrix, bécasse et riz au lait,
En un instant tout disparaît.
Vive, &a.

4eme

Nous apprécions son adresse
A nous faire une bouille-à-besse;
Il en a bien mangé, je crois,
A lui tout seul autant que trois.
Vive, &a.

5eme

Contemplez-le sortant de table :
Sa rouge trogne est admirable;
Il est bourré comme un canon,
Et renflé comme un potiron.
Vive, &a.

6eme

Sans façon, sans cérémonie,
Partout, amis, il se convie,
Et jamais déjeûner gaillard
N'a pu le trouver en retard.
Vive, &a.

7eme

S'il est ici-bas quelque gloire,
A bien manger comme á bien boire,
Un jour la déesse aux cent voix
Redira ses fameux éxploits.
Vive, &a.

8eme

Chers amis, j'ai payé ma dette
Et terminé ma chansonnette;

Or donc, Jourdan, le verre en main,
Chante avec nous ce gai refrain.

Vive, vive l'ami Jourdan,
A sa gloire
Il nous fait boire;
Toujours joyeux et bien portant,
Il ne perd pas un coup de dent.



LATULIPE AVEC SES AMIS

(1824.)

Cette chanson fut faite pour Mme J. F., qui me donna un petit invalide en plâtre, fumant sa pipe, sous la condition de lui faire une chanson relative au sujet.

AIR : Au son du fifre et du tambour.

1er

Amis, tout en fumant la pipe,
Mettons à propos nos loisirs ;
Auprès de vous je m'émancipe,
Le vin me rend mes souvenirs ;
Or donc, écoutez Latulipe,
Puisqu'enfin il est de retour,
Au son du fifre et du tambour.

2eme

Je ne comptais vingt ans qu'à peine,
Déjá j'étais un vieux soldat,
Et sous un vaillant capitaine
J'eus ma part de plus d'un combat,
Il m'en souvient, ce fut à Gène
Qu'en ses rets me surprit l'amour
Au son, &a.

3eme

Jeune et gaillard, plein d'espérance,
Gaîment nous prenions garnison,
Lorsque dans cette ville immense
Je vis le plus charmant tendron.
Amour, quel est donc ta puissance?
Oui, tu me préparais ce tour
Au son, &a.

4eme

Quinze printemps était son âge,
Et Rose, amis, on la nommait;
Le pied mignon, gentil corsage,
En elle tout était parfait.
D'amour, je tins le langage,
Et je fus payé de retour
Au son &a.

5eme

Ma belle, le vin et la gloire,
Que manquait-il à mon bonheur?
Heureux aux champs de la victoire,
J'avais aussi la croix-d'honneur,
Lorsque le Russe, à l'âme noire,
Vint m'arracher à mes amours,
Au son, &a.

6eme

Des bords du Tibre au Boristhène
S'élancent nos braves guerriers.
Hélas! je dus briser ma chaîne
Pour cueillir de nouveaux lauriers.

A Moscou nous étions à peine
Qu'il fallut songer au retour,
Au son, &a.

7eme

O jour de deuil et de souffrance,
Tóut succomba sous les frimas;
Tristement je revins en France
Chercher la mort dans les combats.
Vers Paris enfin l'on s'avance,
Brûlant d'en finir en ce jour
Au son, &a.

8eme

Napoléon, contre l'orage,
Comptait sur nos bras triomphans;
Mais ce héros, ce grand courage,
Fut trahi par d'ingrats enfans.
Echappé du commun naufrage,
Mutilé je suis de retour
Au son, &a.

9eme

Ce bras si terrible à la guerre,
Dans mon malheur est mon recours.
Je vis heureux près de ma mère
En éspérant de plus beaux jours.
Hélas! la gloire est passagère;
Mais nos enfans auront leur tour,
Au son, &a.

10eme

Vingt ans de travaux et de gloire
Nous ont illustré pour jamais;

Sur les lauriers de la victoire
Paisiblement dort le Français.
Amis, ne songeons plus qu'à boire,
Ne chantons plus que nos amours,
Au son, &a.

11eme

Or, pour finir mon histoire,
Apprenez qu'après mon départ,
Rose mit le comble à ma gloire :
J'eus d'elle enfin un gros gaillard,
Qui, comme moi, j'aime à le croire,
Servira Mars et les amours
Au son, &a.

12eme

Amis, enfin, je me marie :
J'ai pris goût au jeu de hopard,
Ma Rose arrive d'Italie
Et veut un père à son poupard ;
A ma noce je vous convie,
Venez y danser en ce jour
Au son du fifre et du tambour.

VARIANTE DES 4 PREMIERS VERS DU 1er COUPLET.

Amis, tout en fumant ma pipe,
J'aime à rappeler mon bon tems ;
Auprès de vous je m'émancipe
Et trinque avec de bons vivans.

—❧—

VINGT MILLE FRANCS DE RENTE

AIR : Je loge au quatrième étage.

1er

En dépit de maint philosophe,
Il n'est rien tel qu'un coffre-fort ;
Lui seul nous donne de l'étoffe,
Et sûrement nous mène au port ;
Car combien de sots que l'on vante
Souvent nous paraîtraient petits,
Sans leur vingt mille francs de rente
Pour trinquer avec leurs amis.

2eme

Pourquoi ce brave capitaine
Fuit-il des lieux qui lui sont chers?
Et pourquoi prend-il tant de peine
A parcourir cet univers?
Par une raison convaincante ;
C'est pour avoir, je vous le dis,
Un jour vingt mille francs de rente
Pour trinquer avec ses amis.

3eme

Contre l'inconstante fortune,
Je lutte en vain depuis long-tems.
Déité qui me tient rancune,
Respecte au moins mes cheveux blancs.
Comblé de tes dons que l'on vante,

Rends-moi bien vite à mon pays,
Avec vingt mille francs de rente
Pour trinquer avec mes amis.

4eme

Amis, que j'aime avec tendresse,
Combien pour vous je fais de vœux !
A vos destins je m'intéresse,
Votre bonheur me rend heureux.
Ayez bien vite femme charmante,
Table splendide et vins choisis ;
De plus, vingt mille francs de rente
Pour le service des amis.

5eme

En attendant, à cette table,
Livrons-nous à de gais transports;
Sablons ce nectar délectable,
En éspérant de gros trésors.
Pour moi, qui jamais ne plaisante,
Le verre en main, je vous le dis,
J'ai toujours des millions de rente
Quand je trinque avec mes amis.



MONSIEUR VASEUR, OU LE PROTECTEUR

Air du Sénateur, de Béranger.

1er

Mon épouse est accomplie;
C'est la rose en sa fraîcheur.
Les yeux de mon Emilie
Ont un charme séducteur;
Et je lui dois, Dieu merci,
Un bien véritable ami.

Quel honneur!
Quel bonheur!
Ah! mon cher ami Vaseur,
Soyez toujours mon protecteur.

2eme

C'est un homme incomparable,
Qui vous séduit et vous plaît;
Toujours gai, toujours aimable,
Pour obliger toujours prêt.
Combien de fois il m'a dit
D'user de tout son crédit.

Quel honneur, &a.

3eme

Depuis qu'il est mon compère,
Je suis de tous ses galas.
A ma femme pour lui plaire,

Hélas! que ne fait-il pas?
Et de son caveau, ma foi,
Le meilleur vin est pour moi.

Quel honneur! &a.

4eme

Souvent j'aime à les surprendre
Lorsqu'ils sont au piano;
Quel plaisir de les entendre
Chanter ensemble un duo!
Suis-je à table auprès de lui,
Il m'appelle son ami.

Quel honneur! &a.

5emo

En qualité de compère,
Un baiser parfois lui prend;
N'y voyant pas de mystère,
Je lui dis, tout en riant:
Compère, je n'y vois pas;
Pressez-la donc en vos bras.

Qeul honneur! &a.

6ene

Un soir, il me dit : Compère,
De l'enfant je me fais fort;
Il doit suivre ma carrière,
Et veux qu'il soit mon renfort.
Je veux être son soutien;
Cet enfant sera le mien.

Quel honneur! &a.

7eme

Quoi! des méchants osent dire
Que Vaseur me fait cornard.
Bah! le monde aime à médire,
Et toujours il est bavard.
Bravant le public moqueur,
J'en ris donc de bien grand cœur.

Quel honneur, &a.

8eme

Ma femme se désespère
De tous ces propos railleurs;
Mais moi je lui dis : Ma chère.
A quoi servent tant de pleurs?
Pour ma part je n'en crois rien,
Ris-en donc, tu feras bien.

Quel honheur, &a.

9eme

Enfin, grâce à mon compère,
Mon négoce est en bon train,
Et notre fils, je l'espère,
Peut compter sur son parrain,
Car mon généreux ami
Ne fera rien à demi.

Quel honneur!
Quel bonheur!
Ah! mon cher ami Vaseur,
Soyez toujours mon protecteur.

LA SURPRISE

OU LA MANIERE DE FAIRE L'AMOUR

AIR : De Margot de Béranger.

1er

Aussi gros que peu malin,
Un menuisier, pauvre hère,
Pour un lointain voyage
Délaissa sa ménagère ;
Un Breton qui n'est pas sot,
Dit : Cet homme est un nigaud,
Et je veux être un Blaise
Si je ne le fais à l'aise.

2eme

Pied mignon, frais coloris,
Vive comme une française,
Taille fine et doux souris,
Telle est notre Marseillaise.
Aux propos de nos galans,
Son cœur résista long-tems.
Mais femme est mal à l'aise
Quand un mari trop s'apaise.

3eme

Or, certain soir mon Breton,
S'introduit chez la bergère,
Et brusquement, me dit-on,
La surprend en vrai corsaire :

« Quoi! votre main sur mon sein ;
« Je vais crier... c'est certain.
« Paix! ne fais point la niaise,
« Quand pour toi je suis de braise. »

4eme

La belle en se débattant,
Fit une chûte en arrière ;
Profitant de l'accident,
Il en fut plus téméraire :
« Ah! mon cher, que faites-vous?
« Tirez au moins les verroux.
« Paix! ne fais point la niaise,
« Quand pour toi je suis de braise. »

5eme

A peine est-il sur l'avant,
Qu'il passe au gaillard d'arrière,
Et lui fit faire à l'instant
Plus d'un voyage à Cythère.
« Ah! mon cher, si mon mari
« Allait apprendre ceci!
« Paix! ne fais point la niaise,
« Quand pour toi je suis de braise. »

6eme

« Ton mari n'en saura rien,
« Je te le jure Lucie ;
« Je suis discret, crois-le bien,
« Demain je pars pour l'Asie ;
« Profitons de nos loisirs,
« Epuisons tous les plaisirs.
« Paix! ne fais point la niaise,
« Quand pour toi je suis de braise. »

7eme

Vous dire combien de fois
Recommença le voyage,
Pour ne pas mentir, je crois
Que me taire est plus sage ;
Car mes amis aussi bien,
La belle n'y compta rien ;
Plus chaude qu'une braise
Elle en prit tout à son aise.

8eme

Depuis six mois, mon marin,
Faisait maigre et pénitence ;
Or, jugez tous de catin
Quelle fut la jouissance !
Ce jeu lui plaisait beaucoup ;
Lorsque l'époux tout à coup
Survint par parenthèse
Lui causer plus d'un malaise.

9eme

Mais une femme en ce cas,
Jamais ne reste en arrière :
Pour se tirer d'embarras
Fut l'embrasser la première,
En lui disant, mon cher cœur,
Je suis pour toi tout ardeur,
Et ta trop longue absence
A déjà sa récompense.

10eme

Sur ce point ne touchons rien,
Gardons-nous de médisance ;

Entre nous rions en bien,
On le peut sans conséquence,
Car qu'un mari soit cocu
Par sa femme à son insu,
En dort-il moins à l'aise?
Or donc, messieurs, qu'on le taise.

Rio de Janeiro, 1820.

LES FACHEUX

A MES AMIS M. ET Mme FOUCHARD.

AIR : Purement et simplement.

1er

Malheureux apothicaire,
A toi jamais un moment ;
A Rose il faut un clistère,
Et Lise veut un calmant.
D'impatience je grille,
Mais en secret je me dis :
Ah ! laissez-moi donc tranquille ;
Je dîne avec mes amis.

2eme

Je m'habillai, lorsque Claire
Vint, de l'air le plus aimant,
Pour me proposer de faire
Un petit dîner charmant.
Impossible, aimable fille,
Car tout franc je te le dis,
Quoique tu sois bien gentille,
Je dîne avec mes amis.

3eme

Lorsqu'à sortir je m'apprête,
Mon nègre arrive et me dit :
Patron, c'est aujourd'hui fête,
Et j'ai bien peu de crédit.

Au diable soit l'imbécille,
Dis-je en jetant les hauts cris.
Tiens, prends, laisse-moi tranquille :
Je dîne avec mes amis.

4eme

Dans mon humeur diabolique,
Je m'empresse de sortir,
Lorsque sur la politique
Un bavard vient m'étourdir.
En vain il se désopile;
En colère je lui dis :
Valmon, laisse-moi tranquille ;
Je dîne avec mes amis.

5eme

J'étais encore en colère,
Craignant causer un retard,
Lorsque mon ami Valère
Me rencontre par hasard.
A ce causeur malhabile,
Pour m'esquiver je lui dis :
Ah! laisse-moi donc tranquille ;
Je dîne avec mes amis.

6eme

Heureusement je m'échappe,
Marchant d'un pas vigoureux ;
A votre porte je frappe,
Craignant toujours les fâcheux.
Je pénètre en cet asile ;
Je m'assieds et je vous dis :
Pour le coup je suis tranquille ;
Je dîne avec mes amis.

JE VAIS RIRE EN FRANCE

(1825.)

COUPLETS CHANTÉS A BORD DU FAUNE.



AIR : Mon père était un pôt.

1er

Pour moi, chanter est un besoin,
Je me plais à le dire,
Puisque la France n'est pas loin,
Aujourd'hui j'y veux rire ;
Revoir des Français
Aimables et gais,
Dieu ! quelle jouissance,
Car déjà du spleen
Je me crois atteint ;
Allons guérir en France.

2eme

Plein d'appétit, le cœur joyeux,
Je me mets en voyage :
Uu canot, objet de mes vœux,
S'offre pour mon passage,
Selon mes désir,
L'aimable zéphir
Me donne l'espérance,
Que sans trop tarder,
Je dois sans danger
Me retrouver en France.

3eme

Que font nos officiers français?
Pensais-je en la chaloupe,
Que de plaisirs je me promets
Tout en mangeant leur soupe.
Nous fendons les flots;
J'arrive à propos
Pour faire ici bombance.
Un dîner charmant
Est là qui m'attend.
Morbleu, je dîne en France.

4eme

Je suis fêté par des Français,
Je dîne à la française;
Auprès de ces mauvais sujets
Je ne me sens pas d'aise;
Or, en ce repas,
Ne convient-il pas
De trinquer en cadence,
A nos vieux amis,
A nos tendrons jolis,
Au bonheur de la France?

5eme

Je vois partout des cœurs ouverts,
Partout la gaîté brille;
Signalons par de gais concerts
Ce repas de famille.
Amis, verre en main,
Mettons-nous en train;
Chantons avec Constance :
Vivent les Français,

Au diable l'Anglais,
Vive à jamais la France!

6eme

Honneur à vous, braves marins,
Devant qui l'Anglais tremble;
Puissions-nous, un de ces matins,
Chanter et boire ensemble.
Quant à moi là-bas,
Il me faut, hélas!
Faire encor pénitence.
Mes amis, partez,
Mais à moi pensez
Quand vous serez en France.

DISCOURS

Du grand maître de l'ordre des chevaliers de la Bande joyeuse, en faveur d'un chevalier.

AIR : Tout le long de la rivière.

1er

Messieurs, j'apprends dans ce moment
Qu'on accuse publiquement
Certain auteur un peu caustique,
De plus d'un couplet satirique,
Et qu'oubliant ce qu'on lui doit,
Déjà plus d'un le montre au doigt;
Or, quand il rit, voudriez-vous m'apprendre
S'il faut pour cela, messieurs, le faire pendre,
Oui, s'il faut, messieurs le faire pendre?

2eme

De vos clameurs un peu surpris,
Je viens parmi vous, mes amis,
Afin de vous faire connaître
Combien votre erreur me pénètre
Sur cet aimable et bon garçon
Qui ne pérore qu'en chanson,
Car, lorsqu'il rit, &a.

3eme

Prenez connaissance à loisir
Du règlement pour vous servir,
Vous y verrez que tout bon frère,
Portant brevet, peut sans mystère

Ecrire et faire des couplets,
Sans aboyer comme des bassets,
Car, lorsqu'il rit, &a.

4eme

Donc, je déclare, en ce besoin,
Qu'il est en règle sur ce point,
Et que notre corps respectable
Ne peut, sans se rendre blâmable,
Troubler l'élan de sa gaîté,
Seul bien dont il ait hérité,
Car, lorsqu'il rit, &a.

5eme

Chevaliers faibles du cerveau,
Vivez en paix, buvez sans eau;
Que jamais sous notre bannière
Ne s'introduise aucun faux frère,
Et francs buveurs de vieux flacons,
Avec lui rions des lardons,
Car, lorsqu'il rit, &a.

6eme

Prouvons-lui donc en ce repas
Que de lui nous faisons grand cas;
Donnons-lui pouvoir et licence
De rimer à sa convenance;
Mais pour éviter les abus,
Lui seul chantera les élus,
Car, lorsqu'il rit, &a.

7eme

Déclarant félon et sans foi
Tout chevalier traître à la loi,

Et, pour châtiment éxemplaire,
Devra payer à chaque frère
Du madère au moins deux flacons.
Tel est l'arrêt que nous rendons,
Car, lorsqu'il rit, voudriez-vous m'apprendre
S'il faut pour cela, messieurs, le faire pendre?
Oui, s'il faut, messieurs, le faire pendre?

MON JOLI CHATEAU

(1825.)

SONGE.

AIR : Vent brûlant d'Arabie.

1er

O mes amis qu'un songe
Pour nous a de douceurs ;
C'est un adroit mensonge
Qui trompe nos douleurs ;
Or, cette dernière,
En un rêve fort beau,
J'étais propriétaire
D'un très-joli château.

2eme

Après dix ans d'absence,
Enfin je me voyais
Paisiblement en France,
Plus joyeux que jamais ;
Près des bords de la Seine,
Et d'un petit hameau,
J'avais acquis sans gêne
Un très-joli château.

3eme

En cette aimable terre,
Combien de doux instans ;

Auprès de moi, mon frère
Et mes joyeux enfants.
Un vieil ami d'enfance,
Vétéran du barreau,
Venait chaque vacance
Dans mon joli château.

4eme

Quittant cet hémisphère
Pour revoir le pays,
Je voyais à ma terre
Accourir mes amis ;
Dieu! quelle jouissance,
Que ce jour était beau!
Et tout était en danse
Dans mon joli château.

5eme

Ayant une âme aimante,
J'y désirais parfois
Qu'une beauté touchante
M'enchaînât sous ses lois.
Sitôt à ma prière
M'apparut de nouveau
L'amour avec sa mère
Dans mon joli château.

6eme

Pensif et solitaire,
Venait-il à passer
Un brave militaire?
Je le faisais jaser.
Rappelant la mémoire

D'un grand homme au tombeau,
Nous trinquions à sa gloire
Dans mon joli château.

7eme

Souvent le jardinage
Me prenait bien du tems;
Je jouissais en sage
Des trésors du printems.
Œillets, jasmins, jonquilles,
Des filles du hameau
Paraient les plus gentilles
Dans mon joli château.

8eme

On chassait sur ma terre,
Souvent sans mon aveu ;
Mais moi, propriétaire,
Il m'importait fort peu ;
Même on poussait l'audace,
Et le tour était beau,
D'en consommer la chasse
Dans mon joli château.

9eme

Le curé du village,
Que souvent je voyais,
D'un mystique langage
Ne s'entourait jamais ;
Il avait pour devise :
« Boire sec et sans eau, »
Etait moins à l'église
Qu'en mon joli château.

10eme

Lorsque dans son ménage,
Vous devinez pourquoi,
Mathurin faisait rage
A Lise pour Eloi,
Aux époux, en bon père,
Par un discours fort beau,
La paix je faisais faire
Dans mon joli château.

11eme

Si Rosette au cœur tendre
Eprouvait le malheur
De se laisser surprendre
Au piège d'un trompeur ;
Le curé, le notaire,
Suivis d'un beau trousseau,
Arrangeaient cette affaire
Dans mon joli château.

12eme

Et quand, pour la patrie,
Un valeureux soldat
Avait perdu la vie
Dans un sanglant combat,
De soutenir la mère
De ce brave au tombeau,
J'en faisais mon affaire
Dans mon joli château.

13eme

Tous les ans, à ma fête,
Tous ces bons villageois,

En ayant à leur tête
Tambourins et haut-bois,
Venaient, sous ma fenêtre,
Me planter un rameau,
Car ils aimaient le maître
De ce joli château.

14eme

Heureux propriétaire
Chez ces bons habitans,
J'étais pour eux leur père,
Ils étaient mes enfans.
Me voyait-on paraître,
Aux champs comme au hameau?
On bénissait le maître
De ce joli château.

15eme

Mais, las! ce charmant songe,
Qui me rendit heureux,
Ne fut plus qu'un mensonge
Dès que j'ouvris les yeux;
Car, avec la lumière,
Je vis tout de plus beau,
Disparaître ma terre
Et mon joli château.



RAPPROCHONS NOS VERRES

AIR : Mon père était pot.

1er

Tous les ans saint Napoléon
Sans faute nous rassemble.
Pour bien fêter ce cher patron,
Amis, que vous en semble,
Ne convient-il pas,
En ce gai repas,
Comme en nos jours prospères,
Malgré les Bourbons,
Dont nous nous moquons,
De rapprocher nos verres?

2eme

Non, non, je n'oublierai jamais
Que ce fils de la gloire
Menait nos bataillons français
De victoire en victoire.
Nos vaillants soldats,
Bravant le trépas,
Dans les plaines guerrières
S'écriaient sans peur :
Vive l'empereur!
En rapprochant leurs verres.

3eme

Grands rois qui vous croyez géans,
Hélas! j'en ai mémoire,
Combien vous étiez tous rampans
Aux beaux jours de sa gloire.
Saxons, Hollandais,
Badois, Portugais,
Vous devîntes nos frères;
Vainqueurs et vaincus
Chantaient en chorus
En rapprochant leurs verres.

4eme

Qu'est devenu cet heureux tems
Où son puissant génie
Encourageait tous les talens,
Aux arts donnait la vie?
Ces jours glorieux,
Où pour lui nos vœux
S'exhalaient en prières,
Son nom révéré,
Par nous adoré,
Rapprochait tous les verres.

5eme

Combien, mes amis, en ce jour,
Il est encore en France
De cœurs pour lui brûlant d'amour
Et de reconnaissance.
Dans plus d'un réduit,
Evitant le bruit,

Que de vieux militaires,
Fuyant les regards
De bien des mouchard
Rapprochent tous leurs v

6eme

Attendrons-nous long-tems en va
Le réveil de nos braves?
Ne parviendrons-nous pas en
A briser nos entraves?
Ah! prions les dieux
D'éxaucer nos vœux
Et finir nos misères,
Car, sous un tyran,
Ce n'est qu'en tremblant
Que s'approchent nos verres.

7eme

Honneur au héros malheureux;
Révérons sa mémoire;
Qu'il soit au rang des demi dieu
Puisqu'il est notre gloire.
Or, mes bons enfans,
Que ces sentimens
Pour le meilleur des pères
Passent tout entiers
A ses héritiers,
Et rapprochent nos verres.



EPIGRAPHE D'UN GRAND PROMETTEUR

Ci gît qui me promit souvent,
Au demeurant très-bon enfant.
Hélas ! sans les parques traîtresses,
Il m'aurait tenu ses promesses.



LA PRÉDICTION ACCOMPLIE, OU LE JOYEUX VIVANT

AIR : Du bon vin et de la tendresse.

1er

Un devin prédit à ma mère
Que je serais petit et laid;
Mais en revanche il assurait
Qu'on aimerait mon caractère,
Toujours joyeux, jamais chagrin,
A l'avenir ne songeant guère,
Heureux de bien vider mon verre
Et de chanter soir et matin.

2eme

Du moins c'est ainsi que ma mère
Souvent me raconta le fait,
Et depuis ce tems, en effet,
Dans l'aisance ou dans la misère,
Je suis joyeux, &a.

3eme

Entre ma belle et ma bouteille,
Hélas! combien d'heureux instans,
Et n algré plus de cinquante ans,
Verre en main je suis sous la treille,
Toujours joyeux, &a.

4eme

Le vieil époux de Rosalie
Sur sa dame a toujours les yeux,

Et lui montre un front soucieux.
Etre jaloux, quelle folie!
Sois donc joyeux, jamais chagrin,
A l'avenir ne songe guère,
Heureux de bien vider ton verre
Et de chanter soir et matin.

5eme

Que de bassesse fait Linière
Pour acquérir fortune et rang;
Plus heureux sans un sou comptant,
A ma gaîté donnant carrière,
Je suis joyeux, &a.

6eme

Ah! loin de moi ce triste avare
Qui de son or ne sait jouir;
Le prodiguer est mon plaisir,
Car je suis, je vous le déclare,
Toujours joyeux, &a.

7eme

Il faudra bien quitter ce monde,
Hélas, mes amis, tôt ou tard;
Mais avant ce cruel départ,
J'y veux toujours, Dieu me confonde,
Etre joyeux, jamais chagrin,
A l'avenir ne songeant guère,
Heureux de bien vider mon verre,
Et de chanter soir et matin.



ÉPITAPHE D'UN GOURMAND

Quoi de Jourdan voilà donc le tombeau !
Pleurez, gourmands, que son destin vous touche ;
Car il mourut ouvrant encor la bouche
En souriant à son dernier morceau.



COUPLETS

Pour la fête d'un Michel, célébrée huit jours après.

Air : Rantanplan tambour battant.

1er

Pour cette fête posthume
Comment trouver un couplet;
Dussé-je attraper un rhume,
Cherchons donc en mon cerveau,
Et buvons mon vin sans eau.
C'est cela,
M'y voilà.
Quel bien me fait ce vin-là,
Oui, quel bien me fait ce vin-là.

2eme

Or donc, Michel, à ta fête
Prodigue-nous de ce vin
Qui, sans nous troubler la tête,
Sait égayer un festin.
Ainsi, sans perdre un moment,
Verse-nous ce jus charmant.
Qu'il est bon,
Mon luron;
Grand honneur à ton patron,
Oui, grand honneur à ton patron.

3eme

Bannis de ce front sévère
L'air chagrin et attristé;

Crois-moi, cherche au fond du verre
Le plaisir et la gaîté.
Eh quoi! déjà tu souris
Et chante avec tes amis.
Verre en main,
Sans chagrin,
Trinquons donc jusqu'à demain,
Oui, trinquons donc jusqu'à demain.

4eme

Mes amis, ma tâche est faite;
Or, trinquons avec Michel;
Longtems célébrons la fête
De ce trop heureux mortel.
En espérant l'an prochain,
Sablons beaune et chambertin;
Qu'à jamais
Ce vin frais
Soit l'âme de nos banquets,
Oui, soit l'âme de nos banquets.



A MES AMIS LE JOUR DE MA FÊTE

(4 novembre.)

Air du petit matelot.

1er

Ah! que ce jour m'est agréable,
Et combien je me trouve heureux,
De bons amis sont à ma table,
Pour mon bonheur ils font des vœux;
Allons, morbleu! que l'on s'apprête
A bien sabler ces vins choisis;
Car pour moi c'est toujours ma fête
Quand je trinque avec mes amis.

2eme

Je fuis tout homme atrabilaire
Qui tristement coule ses jours;
Et plus tristement vide un verre
Sans jamais songer aux amours.
Où fuit le plaisir je m'arrête,
Et de ce fou-là chante et ris;
Car pour moi c'est toujours ma fête
Quand je trinque avec mes amis.

3eme

De roses parfumons ma vie;
Entourons-nous de bons vivans;

Nargue des sots et de l'envie;
Gaîment coulons tous nos instans.
Mais si la mort que rien n'arrête,
Allait demain... ah! j'en frémis....
Qu'importe, aujourd'hui c'est ma fête!
A vos santés, mes bons amis.



LES MIOPES

AIR des deux Edmond.

1er

Plaignez, plaignez un pauvre diable,
Hélas! messieurs, bien misérable,
Car d'être miope est mon cas ;
Je n'y vois pas
Sans une paire de lunette,
Qui met bien des sots en goguette;
Quand sur moi l'on prend ses ébats
J'en ris jusqu'aux éclats.

2eme

Combien la famille en est grande !
J'en connais plus d'un dans la bande,
Qui se trouve aussi dans le cas
De n'y voir pas.
Pour eux, l'astre qui nous éclaire
Leur prodigue en vain sa lumière ;
Je vais vous le prouver tout bas
Pour en rire aux éclats.

3eme

Robin à sa femme qu'il aime
Montre une confiance extrême,
Quoiqu'il soit fait... en bien des cas ;
Il n'y voit pas.

Mais, las! Monsieur souvent voyage,
L'amant remplace, c'est l'usage ;
Et nous autres malins, tout bas
En rious aux éclats.

4eme

Lorsqu'un homme que je méprise
Remplit mon verre de Saiut-Brice,
Croyant bien trinquer en ce cas,
Je n'y vois pas.
Mais lorsqu'un ami bien sincère
Me dit, luron donne ton verre,
Aussitôt j'avance le bras
En riant aux éclats.

5eme

Florval, très-épris d'Isabelle,
L'épouse la croyant pucelle :
L'amour est miope en ce cas,
Il n'y voit pas.
Mais à peine la nuit est close,
Qu'il voit que ce bouton de rose
N'est plus..... jugez son embarras.
Ah ! j'en ris aux éclats.

6eme

Me faut-il donner un clistère
A la vieille et laide Saint-Claire,
Je vise ou trop haut ou trop bas,
Je n'y vois pas.
Mais avec la gentille Ursule
Seule s'instale ma canule.
Et je pousse sans embarras
En riant aux éclats.

7ème

Oh! vous, miopes, mes confrères,
Quand je remplis gaîment vos verres,
Gardez-vous de dire en ce cas,
    Je n'y vois pas.
Ici l'amitié nous rassemble,
Trinquons aussi, trinquons ensemble ;
Mais surtout ne m'en voulez pas
    Quand je ris aux éclats.



MA LYRE

AUX OFFICIERS DE LA « LOCRETIE. »

(1827.)

Air : Mon père était pôt.

1er

Réveillez-vous, allons, allons,
Réveillez-vous, ma lyre;
Depuis deux mois plus de chanson.
De vous que va-t-on dire?
Chez de bons lurons
Lorsque nous dînons,
Quoi, rien ne vous inspire?
Allons, vite en train,
Et qu'un gai refrain,
Morbleu! la fasse rire.

2eme

C'est ainsi qu'en faisant chemin
Je causais avec elle,
Où, pour égayer ce festin,
Rien n'égala son zèle;
Aussi profitant
D'un si bon moment,
J'arrive pour vous dire
Qu'ensemble d'accord
Venons sur le bord
Avec vous, amis, rire.

3eme

Combien, morbleu! je hais ces gens
Soucieux et moroses,
Moi qui ne prends pas de tourmens;
Je m'endors sur des roses.
Or, voilà pourquoi
J'apporte avec moi
Cette joyeuse lyre,
Afin qu'entre nous,
Au bruit des gloux gloux,
Nous puissions boire et rire.

4eme

Quoique le destin m'ait jeté
Sur ce lointain rivage,
J'y veux conserver ma gaîté;
C'est un parti fort sage.
Allons, francs lurons,
Versez et trinquons,
Et qu'en ce jour ma lyre,
Par de gais accents,
Seconde mes chants
Et vous fasse tous rire.

5eme

Il m'en souvient, je fus long-tems
En butte à la tempête;
A taut de maux et de tourmens,
Il fallut tenir tête.
En ces jours affreux,
Pauvre et malheureux,
J'aimais toujours ma lyre.

Sous un ciel brûlant,
Sans un sou comptant,
Je faisais encor rire.

6eme

Sorti vainqueur de ce combat,
Un jour plus pur m'éclaire;
Il brille du plus doux éclat;
Tout me devient prospère.
Ah! fasse le ciel
Qu'au toit paternel
Résonne encor ma lyre,
Et qu'ensemble, amis,
Quoiqu'en cheveux gris,
Nous puissions un jour rire.

7eme

Oui, vous reverrez, mes enfants,
Avant moi notre France;
Vous reverrez vos vieux parents,
Chagrins de votre absence;
Mais n'oubliez pas,
Arrivés là-bas,
Que quelquefois ma lyre,
Egaya céans
Vos banquets charmans,
En vous faisant tous rire.

EPITAPHE DE L'AUTEUR

D'un troubadour, joyeux vivant,
Le corps est ici gisant ;
Vous qui l'aimiez sous treille,
Pleurez-le sur ce tombeau,
Car pour toujours il sommeille,
L'ennemi juré de l'eau.



EPIGRAMME

SUR UN MÉDECIN QUI VOULAIT SE FAIRE RESTAURATEUR.

Purgon, ce célèbre docteur,
Se fait, dit-on, restaurateur.
Amis, rien ne manque à sa gloire,
Et de passer tous l'onde noire
Vous êtes maintenant certains ;
Car si par hazard l'on échappe
Aux griffes de cet Esculape,
Dans sa cuisine il vous rattrape ;
Hélas! grand Dieu, que je vous plains!

AUTRE SUR LE MEME.

Quoi! morbleu, pour une épigramme,
Purgon a juré sur son âme
Qu'il m'enverrait droit aux enfers
Rimailler et faire des vers ;
Ah! par pitié, docteur, mon camarade,
Attends au moins que je sois malade.

RETOUR DU PERE DE FAMILLE DANS SA PATRIE

Air : Suzon sortait de son village.

1er

Ah! bénissons la Providence
Qui vient me rendre à mes amis;
Aux maux que nous cause l'absence
N'éxposons plus nos cheveux gris.
Belle patrie!
France chérie!
Ai-je souffert avant de te revoir!
Toit tutélaire
De mon vieux père,
Sous ton abri je viens encor m'asseoir;
Un jour plus pur à mes yeux brille
Après un pénible labeur,
Et je retrouve le bonheur
Au sein de ma famille.

2eme

Loin d'une famille bien chère,
Le destin emporta mes pas;
Dieu! que d'efforts il fallut faire
Pour m'arracher à nos climats.
Belle patrie!
France chérie!
Quoi, sans mourir j'ai donc pu te quitter?
Ma tendre mère,
Et mon vieux père,
En mon absence ont cessé d'éxister

Aimable lieu, séjour tranquille,
Et vous, mânes de mes parens,
Recevez les regrets cuisans
Du père de famille.

3eme

Oui, sous un ciel qui nous dévore,
Mon cœur brûla de nouveaux feux ;
Mais père d'enfants que j'adore,
Devais-je former d'autres nœuds?
Belle patrie!
France chérie!
Tu triomphas d'un malheureux penchant,
Fuyant de Gnide
Le dieu perfide,
Je m'en revins et je dis en partant :
Climat où notre sang pétille,
Et vous, amis, bien précieux,
Recevez les tristes adieux
Du père de famille.

4eme

Mais las! un dieu que je révère
Daigna sourire à mon malheur :
L'amitié, solide et sincère,
Me tendit un bras protecteur.
Belle patrie!
France chérie!
Ce beau climat te donna des rivaux.
J'aime à le dire,
Quand le navire
Pour mon retour s'élança sur les eaux,
Sans compter Don Pedro et sa fille,
Combien d'amis ne vis-je pas

Pleurer en serrant dans leurs bras
  Le père de famille?

5eme

Hélas! j'ai toujours eu l'âme bonne;
J'oublie aisément le passé,
Et, sans rancune, je pardonne
A qui m'a naguère offensé.
    Belle patrie!
    France chérie!
Sans aucun fiel je rentre dans ton sein.
    Bien peu j'apporte;
    Mais que m'importe?
J'ai ma marotte et plus d'un gai refrain,
Petit jardin clos de charmille
Où, pour ma fête, mes enfans
Feront un banquet tous les ans
  Au père de famille.

6eme

Vingt ans de travaux et de peines
Vont s'oublier en un moment;
J'aurai toujours mes caves pleines,
Et mon dîner sera charmant.
    Belle patrie!
    France chérie!
Oui, c'est à toi de fournir mon caveau.
    Ma pauvre trogne,
    Par le bourgogne,
Comme jadis, rougira de nouveau;
Or, avec ce jus qui pétille,
Amis, trinquez avec gaîté
Et buvez tous à la santé
  Du père de famille.

Enfin, après vingt ans d'absence,
Me voilà donc, et pour toujours,
Heureux d'avoir revu la France
Et le berceau de mes amours.
Belle patrie!
France chérie!
Je puis mourir maintenant sans regrets.
En homme sage,
Au grand voyage
Je me prépare en sablant ce vin frais.
Sur l'avenir point ne sourcille,
Quand Dieu voudra, me voilà prêt;
Gaîment il fera son paquet
Le père de famille.



LES SOUVENIRS

A Madame V. G.

Air : Vent brûlant d'Arabie.

1er

Loin de ma douce amie
Tout attriste mon cœur ;
Le printems est sans vie,
La rose est sans odeur ;
L'écho de ce rivage
Seul entend mes soupirs,
Et n'ai plus en partage
Que de doux souvenirs.

2eme

Au chagrin qui m'accable
Il est quelques douceurs ;
Un souvenir aimable
Calme bien des douleurs ;
Souvent, quand je sommeille,
Ma main croit le sentir ;
Je n'ai, quand je m'éveille,
Qu'un joli souvenir.

3eme

Dans la plaine embaumée,
Aux vallons d'alentour,
Tout, ô ma bien-aimée,
Me parle ici d'amour ;

Si j'entends au bocage
Le tourtereau gémir,
Il m'offre encor l'image
Du plus doux souvenir.

4[eme]

Où sont ces jours d'ivresse,
Où cédant à l'amour,
Tu payais ma tendresse
Du plus tendre retour ;
Tu me disais, je t'aime
Avec tant de plaisir.....
Mais ce bonheur suprême
N'est plus qu'un souvenir.

5[eme]

De me rester fidèle,
De m'aimer sans détour,
Sans doute il t'en rappelle,
Tu le promis un jour ;
Au serment qui t'engage
Tu ne peux plus mentir,
Sans commettre un outrage
A plus d'un souvenir.

6[eme]

Non, rien de ma mémoire
Ne pourra t'effacer :
Toi seule fait ma gloire
Et mon plus doux penser.
Amour, dieu que j'implore,
Daigne-nous réunir ;
Ménage-nous encore
Plus d'un doux souvenir.

LE DRAPEAU TRICOLORE

(1830.)

Air du pas redoublé.

1er

Ils sont tombés nos fiers tyrans
Au réveil de nos braves ;
Leurs bras vengeurs et triomphans
Ont brisé nos entraves.
Après un règne détesté,
La France enfin respire ;
Et désormais la liberté
Plane sur cet empire.

2eme

Tout s'incline aux pieds des vainqueurs,
On bénit leur clémence,
Et l'étendard aux trois couleurs
Flotte à jamais en France.
Qu'il soit encor, comme autrefois,
L'espoir de la patrie
Et le palladium de nos droits
Contre la tyrannie.

3eme

Vieux compagnon de nos exploits,
Ta gloire est immortelle ;
Ton aspect fait trembler les rois,
Et leur pouvoir chancèle ;

Gloire à Dubourg, à d'Orléans,
Et gloire à Lafayette,
Gloire aux intrépides enfans
Morts en ces jours de fête.

4eme

Oui, tes éfforts sont couronnés;
France, après tant d'orages,
Coule en paix tes jours fortunés,
Jouis de tes lois sages ;
Que les rois apprennent enfin
Qu'un peuple qu'on outrage,
Quand il veut, est toujours certain
De sortir d'esclavage.

L'INDIGENCE

AIR : Prenons d'abord l'air bien méchant.

1er

Qu'un sot, au faîte des grandeurs
Succombe et perde sa fortune,
De lui voir répandre des pleurs,
Amis, la chose est très-commune.
Moi, du sein de l'adversité
Avec audace je m'élance,
Je pare de fleurs ma gaîté
Et j'ose chanter l'indigence.

2eme

Doux fruits de pénibles travaux,
J'avais acquis quelque richesse ;
Quel avenir! que de châteaux!
Que de beaux jours pour ma vieillesse !
Je n'ai plus rien, grâce à Jaqui,
Plus rien, hélas!..... que l'espérance ;
Tendrons, bon vin, tout est chez lui
Et moi je suis dans l'indigence.

3eme

Des méchans, dont je tais les noms,
Ont conspiré ma ruine entière ;
L'envie alluma leurs brandons,
Et je rentrai dans la poussière ;
A l'orage, amis, résistons,
Sachons enchaîner sa puissance,

Et vengeons-nous par des chansons
Des disgrâces de l'indigence.

4eme

Chez Cassaindor, mes chers amis,
Très souvent j'avais place à table ;
Mets délicats et vins choisis
Venaient s'offrir au pauvre diable ;
Aujourd'hui, quelle défaveur,
Plus de fête, plus de bombance,
Il me délaisse avec froideur ;
Pourquoi? Je suis dans l'indigence!

5eme

Vous qui toujours le nez au vent,
Sentiez les plats qu'offrait ma table :
Philippe, Germon et Jourdan,
Pourquoi cette mine effroyable ?
Avec dédain vous me fuyez,
Je n'obtiens plus la préférence ;
Adieu donc, mes amis, partez,
Partez, je suis dans l'indigence.

6ene

Contre la fortune en courroux,
Quel est ce bienheureux rivage ?
L'air y est pur, les vents sont doux,
C'est un ami dans mon naufrage.
Tendre amitié, fille des cieux,
Je reconnais-là ta puissance,
Ta voix touchante aux malheureux
Fait oublier leur indigence.

7eme

Sans ambition, sans désirs,
Fêtant Bacchus et ma maîtresse,
Je coule au sein de doux loisirs
Des jours filés par la sagesse,
Sans jamais me plaindre du sort,
Je me résigne avec Constance,
Je chante et sable nn rouge bord
Et je me ris de l'indigence.

8eme

Amis, qui me restez encor,
Oui, la fortune est passagère ;
Comme l'oiseau qui prend l'essor,
Rien ne l'arrête en sa carrière ;
De moi gardez un doux penser,
N'imitez pas son inconstance,
A ma gaîté sachez verser
Et rions-nous de l'indigence.



MON PETIT MÉNAGE

A MES AMIS

AIR : Muse des bois et des accords champêtres.

1er

Loiu de la ville et d'amis parasites,
Oui, grâce à Dieu j'échappe pour jamais.
Gaîté, repos sont ici sans limites,
Et des méchants je ne crains plus les traits.
Vous qui m'aimez, même après mon naufrage,
Et du destin craignez pour moi les coups,
Venez me voir dans mon petit ménage ;
De mon bonheur vous serez tous jaloux.

2eme

De mes travaux, pour alléger la peine,
D'un luth poudreux je ranime les sons ;
Fuyant le bruit et détestant la gêne,
A l'amitié j'offre encor mes chansons.
Pauvre et content je fais tête à l'orage,
En espérant un avenir plus doux,
Je vis heureux dans mon petit ménage ;
De mon bonheur soyez donc tous jaloux.

3eme

Mais l'amitié, malgré mon indigence,
Daigne parfois me consoler encor ;

Ma compagne double mon existence ;
Ses petits soins valent mieux qu'un trésor ;
Entre les deux, gaîment je me partage,
Et ses momens sont pour moi les plus doux.
Je vis heureux dans mon petit ménage ;
De mon bonheur soyez donc tous jaloux.

4eme

Jamais l'ennui n'approche ma personne ;
De mes voisins je fais autant d'amis.
A mon repas les doux fruits de l'automne
Sont par leurs soins à ma table servis.
Si Rose gronde et parfois fait tapage,
Un seul baiser fait la paix entre nous,
Et ce bonheur, en mon petit ménage,
Ne doit-il pas faire bien des jaloux?

5eme

Amis, le tems, en sa course rapide,
M'arrache, hélas! les plus beaux de ses jours ;
Bientôt l'hiver, au front pâle et livide,
Terminera le roman des amours.
Me voilà prêt à faire le voyage,
Sans redouter le céleste courroux ;
Mourir en paix au sein de son ménage,
C'est un bonheur qui paraît assez doux.



MON VOYAGE IMAGINAIRE

(1845.)

(Alors l'auteur était prisonnier à Valdès, par ordre du général Oribe.)

AIR : Ah ! laissez-moi compter sur l'avenir.

1er

L'hiver accourt, au front sombre et sauvage,
De ses frimas vient frapper ma gaîté ;
Nul doux penser ne soutient mon courage,
Et rien ne plaît à mon cœur attristé.
Mon œil, avide à franchir la distance,
Je vois des lieux que je dois tant chérir ;
Libre et joyeux je plane sur la France ;
C'est là, c'est là que je devrais mourir.

2eme

On vante en vain le beau ciel d'Amérique ;
Je suis Français, mon pays a ses droits.
Bien jeune encor j'ai vu la République
Aux rois vaincus leur imposer ses lois.
Sous un héros j'ai vu grandir la gloire,
Et les beaux-arts à sa voix refleurir ;
Tant de hauts-faits sont chers à ma mémoire ;
C'est là, &a.

3eme

Oui, j'ai quitté parens, amis, patrie,
Pour des climats presque toujours fleuris;
Mais las! quinze ans de guerre et d'anarchie
N'ont plus laissé que de fumans débris.
Ah! dis-je alors, ce n'est pas là la France;
Partons, partons, c'est trop long-tems souffrir;
Là-bas m'attend plus d'un ami d'enfance;
C'est là, &a.

4eme

Mais en dépit de mon front qui grisonne,
L'amour ici me retient dans ses rets;
Femme charmante, aimable autant que bonne,
A mes destins s'enchaîne pour jamais.
Marie, allons, partons sans plus attendre;
De feuillages nos bois vont se couvrir;
Le rossignol déjà se fait entendre;
C'est là, &a.

5eme

Terre fertile en guerriers magnanimes,
Oui, c'est bien toi, là-bas dans le lointain;
De tes forêts je vois poindre les cimes;
Je touche au port et vois Paris enfin.
Me voilà donc au séjour des merveilles;
Je vois la Seine et ses bords refleurir;
Dans nos vergers butinent nos abeilles;
C'est là, &a.

6eme

Je vois plus loin le moderne Alexandre;
Ses vieux guerriers veillent sur son tombeau.

Autre phénix il renait de sa cendre
Pour éclairer le monde de nouveau.
Un exilé survient, reprend l'empire;
Son aigle en main au peuple vient s'offrir;
Tout est content, la France est en délire;
C'est la, &a.

7eme

Auprès de vous, mes vieux amis d'enfance,
Mon corps vieilli reprendra sa vigueur.
Que de plaisirs je me promets d'avance;
Que de beaux jours après tant de labeur!
Tranquille au port sans redouter l'orage,
Maints souvenir à nous viendront s'offrir;
L'illusion nous rendra le bel âge;
C'est là, &a.

8eme

Après trente ans, ô patrie adorée,
Je te revois plus belle que jamais;
De Béranger voici l'humble chambrée;
J'entends sa voix et reconnais ses traits;
Pour m'embrasser, je le vois qui s'avance,
Et de plaisir je vois ses bras s'ouvrir.
Je te bénis, céleste Providence:
Dans ma patrie enfin je vais mourir.



ORAISON FUNEBRE

De Notre Ami Pierre Jourdan.

Air de Maresse, du Chant Montagnard de Scribe.

1er

Prêtez l'oreille, mes enfants,
Partagez ma douleur amère :
Vous connaissez tous l'ami Pierre,
C'était la perle des gourmands,
Hier il termina sa carrière.
Malgré l'estomac le plus fort,
Notre ami Pierre
Est mort !

2eme

Dévorant un pâté truffé,
Et buvant sans reprendre haleine,
Las ! il mourut la bouche pleine,
Sans même prendre son café ;
Amis, qu'on se mette en prière,
Il a passé le sombre bord,
Notre ami Pierre
Est mort !

3eme

Qu'il était beau dans un repas,
Que sa trogne était admirable !
Faisait sur tout main basse à table,
Il dévorait, ne mangeait pas ;

Que sa mémoire nous est chère !
Amis, sablons ce rouge bord,
    Notre ami Pierre
        Est mort !

4eme

Paraissait-il dans un banquet?
Un des premiers prenait sa place,
Dans son gosier grive ou bécasse
Comme un goujon disparaissait.
Gourmands, qui suiviez sa bannière,
Pleurez, pleurez son triste sort,
    Notre ami Pierre
        Est mort !

5eme

Son image en tout lieu me suit,
Je crois toujours le voir à table
Tenir tête au plus formidable,
Boire et manger toute la nuit;
Nous quitter avant le madère,
Avouez pourtant qu'il eut grand tort,
    Notre ami Pierre
        Est mort !

6eme

Pour m'obliger, ce gros luron
Prenait chez moi son ordinaire ;
Dans son œuvre testamentaire
Sans doute il oublia mon nom ;
Pardonnez-lui, dieu tutélaire,
Trop vite il termina son sort.
    Mon ami Pierre
        Est mort.

7eme

Certain tendron de quarante ans
Captiva son cœur débonnaire,
Fut son unique légataire,
Par le plus beau des testamens ;
Parens qui fîtes sa carrière,
Qui comptiez sur son caffe-fort,
Notre ami Pierre
Est mort.

8eme

Que cette courte inscription,
Amis, se lise sur sa pierre :
Ici repose l'ami Pierre,
Qui mourut d'indigestion ;
Glorieuse fut sa carrière,
A table il termina son sort,
Notre ami Pierre
Est mort.



ÉPITAPHE DE NOTRE AMI PIERRE JOURDAN

Gourmand, lis cette inscription ;
Pour le défunt fais ta prière,
Car en ces lieux gît l'ami Pierre.
Il mourut d'indigestion ;
Glorieuse fut sa carrière ;
A table il termina son sort :
Notre ami Pierre
Est mort !

LA GAITÉ RENAITRA

(1840.)

AIR : Pierre sur le bord d'un ruisseau.

1er

Joyeux amis, allons, buvons,
Voici ma fête ;
Verre en main qu'on s'apprête
A bien vider ces vieux flacons.
Bacchus inspire mes chansons ;
Trinquons, et que chacun répète,
Tout en sablant ce vin frais que voilà :
Amis, chez nous la gaîté renaîtra,
Ah ! ah ! la gaîté renaîtra.

2eme

De vins et de jolis tendrons,
Notre ami Pierre
Fit toujours son affaire,
Et c'est en vidons vos flacons,
Maris, qu'il décore vos fronts ;
Pour en rire avec ce compère,
Versez-lui donc de ce nec plus ultra.
Amis, &a.

3eme

Parfois ma femme, en proie au spleen,
De jalousie
Lui vient la fantaisie.

Bon Dieu, quel tapage et quel train...
De l'apaiser je tente enfin;
Aussitôt sa coupe est remplie;
De nos amours les souvenirs sont là.
Amis, &a.

4eme

Notre curé, toujours prêchant,
De vieux bourgogne,
Aime à rougir sa trogne;
Même on prétend que ce vivant
Courtise la femme à Laurent;
C'est un scandale, une vergogne,
Et pour un saint, sans doute il passera.
Amis, &a.

5eme

Beau pays fertile en héros,
En espérance,
Mon cœur vers toi s'élance;
Après tant d'illustres travaux,
Où sont désormais tes rivaux;
Amis, buvons tous à la France;
Sa liberté jamais ne périra.
Amis, chez nous la gaîté renaîtra,
Ah! ah! la gaîté renaîtra.



PRISE DE SÉBASTOPOL

(8 octobre 1856.)

Couplets chantés à Paysandù dans un banquet donné à cette occasion pour célébrer ce fait glorieux pour nos armes.

AIR : Dépouillons nos pommiers.

1er

L'aigle, quarante ans endormi,
Reprend sa course altière;
Déjà le Russe en a frémi
Et craint pour sa frontière.
Un vaillant guerrier,
Qui sait son métier,
Nous promet la victoire;
Or, Français, Anglais,
Turcs et Piémontais,
Courez tous à la gloire.

2eme

Si Sébastopol est à nous,
Malgré sa résistance,
Le Russe tombe sous nos coups
Et fuit sans espérance.
Valeureux soldats,
Ne le quittez pas;
Quil morde la poussière,

Et bientôt la paix
Fera désormais
Le bonheur de la terre.

3eme

Il compte en vain sur ses frimas,
On saura bien l'atteindre;
A la paix nos vaillants soldats
Sauront bien le contraindre;
Mais en attendant
Cet heureux instant,
Versez-nous à plein verre,
Et, tous réunis,
Trinquons, mes amis,
Pour la fin de la guerre.

4eme

Français, Anglais, longtems rivaux
Pour le malheur du monde,
A quoi vous ont servi les maux
De la machine ronde?
Ne vaut-il pas mieux,
Sablant ce vin vieux,
Trinquer gaîment à table,
Et puis verre en main,
Nous jurer soudain
Une amitié durable?

5eme

COUPLET ADRESSÉ AU PORTRAIT DE NAPOLÉON III.

Neveu du grand Napoléon,
La France te contemple;

Tu seras digne de son nom,
Car tu suis son exemple.
Oh! fais aux Français
Ce que désormais
Il aurait voulu faire,
Et je te promets
Que tous tes sujets
En toi verront un père.

6eme

La France a reconquis enfin
Sa splendeur et sa gloire.
Le Russe nous résiste en vain;
Certaine est la victoire.
Encore un effort,
Le géant du nord,
A la paix accessible,
Nous jurant sa foi,
Subira la loi
De la France invincible.

7eme

Les dieux seront pour nous enfin,
J'en ai le doux présage;
Tout nous annonce un ciel serein
Et des jours sans orage.
Français, au laurier
Joignez l'olivier,
Et tous pleins d'assurance,
Répétez en chœur :
Vive l'empereur!
Vive à jamais la France!

LAZINSKI

LANCIER POLONAIS AU TOMBEAU DE MÉDOR.

Echo du Nord, redis mon triste sort :
L'ami du brave au champ d'honneur est mort.

1er

O vous, lanciers, vous qui voyez mes larmes,
De Lazinski soulagez les douleurs;
Près de Médor je bravais les alarmes,
Et les combats ne m'offraient que des fleurs.
Hélas! à peine au milieu de sa course,
Je vois tomber cet ami valeureux ;
Le sang jaillit de son flanc généreux,
Et, plein d'effroi, j'en vis jaillir la source.
Echo du Nord, redis mon triste sort :
L'ami du brave au champ d'honneur est mort.

2eme

Du fier Calmouck, pour punir l'insolence,
A sa poursuite aussitôt j'ai volé ;
Il est tombé sous le fer de ma lance,
Et sous ses pieds mon coursier l'a foulé.
Pauvre Médor, en vain ma voix t'appelle;
Ton cœur aimant ne vivra plus pour moi;
Tout m'importune et m'attriste sans toi,
Et je succombe à ma douleur mortelle.
Echo du Nord, &a.

3eme

Depuis ce jour à jamais mémorable,
Le doux sommeil ne ferme plus mes yeux ;
Cherchant la mort au chagrin qui m'accable,
Sans rencontrer un trépas glorieux.
Unique ami, dans ma douleur profonde,
Je t'ai placé près de ces noirs sapins ;
Je t'ai creusé ce tombeau de mes mains,
Et sans amis je reste dans ce monde.
Echo du Nord, &a.

4eme

Etais-je en proie à la soif dévorante ?
Vers le ruisseau tu dirigeais mes pas.
Quand je dormais, ton amitié constante
Sur moi veillait en dépit des frimas ;
Près de ton maître, au jour de la victoire,
Tu partageais ses périlleux travaux.
J'obtins la croix du plus grand des héros ;
Ton cœur content s'enivra de ma gloire.
Echo du Nord, &a.

5eme

Combien aimait la beauté que j'adore
A caresser ton corps souple et nerveux ;
Un signe, un mot de ma belle Isidore
Te transportait et comblait tous tes vœux.
Mais las! bientôt, infidèle et parjure,
Elle oublia les plus tendres sermens.
Toi seul, ami, dans ces affreux momens,
Tu fus sensible à ma cruelle injure.
Echo du Nord, &a.

6eme

Sur ton tombeau je dépose l'armure
Du meurtrier qui te donna la mort.
A tes côtés sera ma sépulture;
Nous dormirons sous les glaces du Nord.
Le clairon sonne, et je vole aux alarmes.
Adieu, Médor, pour la dernière fois.
Sur ton destin, ô l'ami de mon choix,
Nul plus que moi n'aura versé des larmes.
Echo du Nord, redis mon triste sort:
L'ami du brave au champ d'honneur est mort.

CHANSON BACHIQUE

REFRAIN.

Rions,
Chantons,
Et vidons tous nos verres,
Mes chers frères;
Car toujours l'on boira,
L'on boira,
L'on chantera.

1er

Rendons tous grâce au bon roi;
Sans lui, vous pouvez m'en croire,
Jamais vous n'eussiez goûté
Ce vin digne de sa gloire.
Rions, &a.

2eme

Les Romains les plus fameux
Passaient tous leur temps à table.
Réjouissez-vous comme eux;
Leur éxemple est respectable.
Rions, &a.

3eme

Thémistocle tout à coup,
Ouvre un avis, mais injuste.
S'il eût dit : Buvons un coup,
Aristide eût dit : C'est juste.
Rions, &a.

4eme

Vous qui cherchez le plaisir,
Venez, il est sous la treille.
On peut en prendre à loisir;
Nous l'avons mis en bouteille.
Rions,
Chantons,
Et vidons tous nos verres,
Mes chers frères;
Car toujours l'on boira,
L'on boira,
L'on chantera.

VERS ADRESSÉS A MON AMI F. J.

A l'âge de quatre-vingts ans,
Mon vieil ami, n'est-il pas tems
D'abandonner la vie?
Mais, hélas! pour te parler vrai,
Je ne sais pas trop où j'irai.
Mais en Dieu je me fie.
De mon portrait fort ressemblant
Je te fais aujourd'hui présent,
Ne désirant pour tout salaire
Qu'un souvenir dans ta prière.
Adieu, Firmin, adieu, mon frère.



VERS ADRESSÉS A MON AMI DUPLESSIS

EN LUI ENVOYANT MON PORTRAIT

Oui, Duplessis, me voilà prêt,
Car j'ai déjà fait mon paquet ;
Accepte ma photographie,
Car c'est le portrait ressemblant
D'un vieil ami, joyeux vivant.
Assez j'ai joui de la vie;
Sans trop regretter mon printems
Je touche à mes quatre-vingts ans.
Mais, las ! avant que je trépasse
Et que je quitte ce bas lieu
Pour laisser à d'autres ma place,
Il faut au moins te dire adieu.
Mais Béranger m'attend là-bas,
Il me sourit, me tend les bras;
Adieu donc, Duplessis,
Adieu, mon ami.





ERRATA.

Pages.

24, 5e couplet. — Au lieu de : *D'ici* le jus pétillant,
Lisez : D'aï le jus pétillant.

28, 7e « Au lieu de : *Qu'il* chante...,
Lisez : Il chante.

à « Au lieu de : *Laissa plus d'un* héritier,
Lisez : Je fus bien son héritier.

35, 5e « Au lieu des deux premiers vers, lisez ceux-ci :
Allons, ma mie, il faut quitter la table,
Mais n'oublions pas nos amis.

47, stance 6e — Au lien de : Brave soldat échappé *au* naufrage,
Lisez : Brave soldat échappé du naufrage.

49, « 18e Au lieu du premier vers, lisez :
Vaine éspérance, inutile prière.

60, 5e couplet. — Au lieu de : *Quel doux sourire*, quelle candeur!
Lisez : Quel coloris, quelle candeur !

62, 3e « Au lieu de : El *que* sur ta gorge brûlante,
Lisez : Et sur ta gorge brûlante.

66, 3e « Au lieu de : *Puisque* je me trouve en France,
Lisez : Puisqu'ici je me trouve en France.

70, 7e « Au lieu de : *N'auriez*-vous pas droit de dire,
Lisez : N'aurez-vous pas droit de dire.

73, 7e « Au lieu de : On les *voit* débarquer bientôt,
Lisez : On les vit débarquer bientôt.

79, 1er « Au lieu de : Mettons *à propos* nos loisirs,
Lisez : Mettons à profit nos loisirs.

80, 4e « Au lieu de : D'amour je tins le langage,
Lisez : D'amour je tins le doux langage.

82, 12e « Au lieu de : *Hopard*, lisez : hasard.

88, 1er « Au lien de : *Lointain voyage*,
Lisez : Voyage lointain.

90, 7e « Au lieu de : Que me taire est plus sage,
Lisez : Que me taire est bien plus sage.

94, 2e	«	Au lieu de : Selon *mes* désirs, *L'aimable* zéphir, Lisez : Selon mon désir, Un charmant zéphir.
95, 4e	«	Au lieu de : *A* nos tendrons jolis, Lisez : Nos tendrons jolis.
106, 1er	«	Au licu de : Or, cette dernière, Lisez : Or, celte nuit dernière.
« 2e	«	Au lieu de : J'avais acquis sans *gene*, Lisez : J'avais acquis sans peine.
107, 6e	«	Au lieu de : Attendrons-nous long-tems en *va* Le réveil de nos braves? Ne parviendrons-nous pas en Lisez : Attendrons-nous longtems en vain Le réveil de nos braves? Ne parviendrons-nous pas enfin
107, 7e	«	Au lieu de : A *ses* héritiers, Lisez . A nos héritiers.
108,		Au lieu de : *Épigraphe*, lisez : Épitaphe.
112, 1er	«	Au lieu de : *Comment trouver un couplet* ; Dussé-je attraper un rhume, Lisez : Cherchons donc quelques couplets; Dussé-je attraper un rhume, Je veux gagner mon procès.
114, 1er	«	*Supprimez les 2e, 3e et 4e vers, et* Lisez : Mes amis que je suis heureux Quand je vous vois tous à ma table Pour mon bonheur faire des vœux.
126, 5e	«	Au lieu de : Hélas! *j'ai* toujours *eu* l'âme bonne, Lisez : Hélas ! j'eus toujours l'âme bonne.
136, 5e	«	Au lieu de : M'arrache, hélas ! le plus beau de *ses* [jours, Lizez : M'arrache, hélas ! le plus beau de mes jours
140, 3e	«	Au lieu de : *Faisait* sur tout main basse à table, Lisez : Faisant sur tout main basse à table.
142, 7e	«	Au lieu de : Qui comptiez sur son *caffe*-fort, Lisez : Qui comptiez sur son coffre-fort.
144, 2e	«	Au lieu de : Et c'est en *vidons* vos flacons, Lisez : Et c'est en vidant vos flacons.



TABLE DES MATIÈRES.



Imprenta
TIP. A VAPOR
Cámaras 41.